

LE JOURNAL

L'Autan

JOURNAL INTERNE DE L'ÉTABLISSEMENT DE TOULOUSE - DIRECTION DES ARMEMENTS TERRESTRES - N° 35 JUILLET 1992



**PARAS
D'ESSAIS**

**Salut
l'artiste**

DGA



L'Océan géopolitique, qui est entré en agitation depuis trois ans, se creuse de plus en plus et malmené les structures et organisations qui sont soumises à son influence. Les flots se bousculent et des courants imprévisibles entraînent les esquifs en tous genres qui essaient de rejoindre, sans trop d'avaries, un port de salut. Les mêmes grands prêtres, qui n'ont rien vu venir des gigantesques chambardements, analysent la situation et tirent des conséquences

pour l'avenir. Nous assistons à une extraordinaire fuite en avant alors que, peut-être, il serait urgent d'attendre et de voir venir. La pelote de la paix se bobine péniblement par une extrémité et se défait rapidement par l'autre. Dans ce maelström dont personne ne connaît les limites, chacun, par des méthodes parfois diamétralement opposées, essaie de tirer son épingle du jeu à moindre casse. Cet état de choses et de faits donne envie de paraphraser ce chanteur à la mode et de crier : "Charlemagne réveille-toi ils sont devenus fous". La méthode de la France est, pour l'heure, de jouer l'Europe gagnante et de remodeler sa défense pour l'adapter. Les conséquences apparemment logiques de cette attitude sont de préserver les forces stratégiques et de ramasser, en le dotant de moyens performants, le corps de bataille.

Il s'agit également de faire une large part à la recherche et à la technologie de pointe. L'intervention du Golfe ayant démontré d'éclatante façon la suprématie que procure la possession de moyens techniques supérieurs. Encore faut-il, bien entendu, les posséder en quantité suffisante pour asseoir leur crédibilité. Dans tout ceci, la DGA, en vertu des principes énoncés plus haut, est finalement mieux lotie que les forces Armées. Bien sûr ce n'est pas la joie, mais c'est un challenge qu'il faut gagner : faire mieux avec moins de moyens.

Le temps des vaches grasses est derrière nous et rien ne sert de piétiner sa casquette ou de se lamenter. Ces temps derniers, ce n'est pas le ciel qui nous est tombé sur la tête ; simplement la pluie. Alors, ouvrons notre parapluie et continuons de progresser. Certaines qualités comme l'imagination et la ténacité vont peut-être revenir à la mode. N'oublions pas que la Défense et les forces Armées attendent beaucoup de nous. Quand j'écris de nous, c'est de vous, de moi, du moussaillon au commandant, qu'il s'agit et pas des "autres". En attendant, les vacances se font de plus en plus racoleuses. Alors, là aussi n'hésitons pas. Ne soyons pas maso et profitons-en à plein.

Chers lecteurs et amis, L'Autan et moi-même vous souhaitons les vacances dont vous rêvez. Rechargeons les accus et rendez-vous pour les défis de la rentrée.

Fleury Lepot

SOMMAIRE

ZOOM

- p 3 Restructuration de la Défense pour 1993
Extrémisme Sciences et Défense
Symposium Best Two
Carrefour Communication

- p 4 Eurosatory 92
- p 5 Une jeune cinquantenaire



REGARDS

- p 6-7 Regard sur JECAT

CONTACTS

- p 8 Vous avez dit régime budgétaire ?
- p 10 C'est encore la faute de l'informatique ?

TECHNIQUE

- p 11 Simuler n'est pas jouer
- p 12-13 Le contrôle de gestion
- p 14 Le contrôle de gestion revu et corrigé
- p 15 Gros plan sur...
- p 16-17 La course en short
- p 18 Paras d'essais



EVENEMENTS

- p 19 Merci d'être venus
- p 20 Le monde opérationnel convention
- p 21 Le pétard mouillé macaronnage

MAGAZINE

- p 22-24 Les cerfs-volants

LOISIRS

- p 25 Et de trois !



- p 26 Cercle des amies
Allons taquiner la velée
- p 27 Tout à fait Georges
- p 28 Le silence des agriculteurs
- p 29 Invitation aux Bourgognes
- p 30 Goupoles et fourchettes

CARNET

- p 31 Salut l'artiste

ENTRETIENS SCIENCE ET DEFENSE



Pour la première fois, à l'instigation de la DAT, un des quatre thèmes des entretiens 92 qui se sont tenus à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette les 12 et 13 mai 1992, était consacré aux systèmes d'information et de communication (SIC) et son organisation prise en mains par Claude Lievens (DEI). La SEFT, qui consacre une part importante de son potentiel et de son énergie à ce domaine stratégique pour la DAT puisque les SIC sont en quelque sorte le système nerveux du corps de bataille aéroterrestre, se devait d'y apporter un concours solide : la session consacrée aux apports de l'intelligence artificielle dans les SIC a été animée par Patrick Nicolas, directeur adjoint de la SEFT. Ceux qui y ont assisté ont apprécié l'excellente conférence prononcée par Fabienne Martel, qui est à la SEFT le maître d'ouvrage du projet Carneade : la modélisation de la prise de décision est en effet une des clés des jeux de guerre et donc de la maîtrise des SIC. ■

SYMPOSIUM BEST TWO

Le groupe de recherche 15 de l'AC 245 Commission 4 - Optronique et Infrarouge - de l'OTAN, dont le mandat porte sur « la caractérisation des effets du champ de bataille et les techniques de mesures associées », a réalisé du 23 juillet au 17 août 1990 une campagne d'expérimentation internationale baptisée BEST TWO (Battlefield Emissive Sources Test under European Theatre Weather and Obscurants) au camp militaire de Mourmelon-France.

Il s'est engagé à en présenter les résultats dans le cadre du deuxième symposium sur la mesure et la modélisation du champ de bataille planifié à la SEFT du 1^{er} au 4 juin prochain.

Les thèmes essentiels retenus au titre des conférences traiteront des points suivants :

- évaluation des performances des systèmes électro-optiques actuels et futurs en environnement champ de bataille (feux, fumées, simulations de tirs de barrage d'artillerie).
- évaluation de modèles d'acquisition de cibles et de modèles destinés

à la caractérisation des événements du champ de bataille.

— recommandations et implications militaires des effets du champ de bataille.

— développement de nouvelles technologies et perspectives d'avenir dans un tel environnement. ■

CARREFOUR COMMUNICATION

Du 2 au 4 juin 1992, dans le magnifique site du Centre d'Essais des Landes de la Direction des Missiles et de l'Espace, tous les adjoints Communication des Directions et Etablissements de la DGA se sont retrouvés. Trois jours de débats et de rencontres avec pour toile de fond, l'avenir de la DGA et son évolution indispensable pour faire face aux changements géopolitiques ainsi qu'aux modifications structurelles inévitables imposées à la Défense de la France.

Monsieur Julier est venu illustrer cette évolution en présentant sa Direction "Stratégie et Performance" dont les actes nécessitent un grand retentissement par les adjoints Communication.

Monsieur Lefauveux, adjoint du Délégué est venu exprimer un message de solidarité et de cohésion face aux mesures de restriction imposées au Ministère, et encourager la communication interne ainsi que celle avec les Armées.

Des groupes de travail se sont constitués (vêtements de travail, information écrite, utilisation de la vidéo, stands d'exposition, communication de crise) et ont pour objectif de rendre un rapport précis de leurs travaux pour octobre 1992. ■

RESTRUCTURATION DE LA DEFENSE POUR 1993



Les mesures de restructurations rendues publiques en avril 1992 par le Ministre de la Défense seront effectives à partir de 1993. Pour la DAT, et selon les établissements, entre 5 et 20 personnes, de 55 ans minimum et ayant plus de 15 ans d'ancienneté, seront concernées par ces mesures.

Le ministre a demandé que des efforts de formation et d'encouragement à la mobilité soient faits. Une étude actuellement en cours sur ce sujet, pour l'ensemble des personnels civils du ministère, fera l'objet d'une concertation active avec les organisations syndicales.

Chaque établissement de la DGA établira un plan de formation et de mobilité interne en vue d'améliorer la productivité, de réduire les frais généraux et de transformer des emplois indirects en emplois directs. ■

Eurosatory 92 au Bourget

1992 - Satory ouvre ses portes à l'Europe et se baptise Eurosatory. La DGA n'organise plus et laisse les rênes au GICAT (Groupement des industries concernées par l'Armement Terrestre). Pour des raisons pratiques de logistique et d'accès, l'exposition n'a plus lieu à Satory (Yvelines) mais au parc des expositions du Bourget. Seul le nom de baptême est resté car il est internationalement connu.

La DGA expose aux côtés de l'Etat-major de l'Armée de Terre, sous une bannière unique "Ministère de la Défense". Celui-ci, s'est chargé de la réalisation du stand du GEIP (Groupement Européen Indépendant de Programmes).

La DGA est pilote de l'aménagement de cette zone; elle a choisi le concepteur de l'ensemble des stands (l'EMAT se chargeant d'aménager l'intérieur du sien) et assure le suivi de la réalisation.

Cette année, le Ministère de la Défense présente un front unifié sur 1 000 m² dont 600 pour l'EMAT, 350 pour la

DGA et 70 pour le GEIP. La DGA a choisi une option de transparence, de lumière, de clarté de présentation de ses messages qui seront exprimés de façon très sobre, à l'aide de panneaux bilingues comprenant une photo et un texte très court. Un seul point d'animation audiovisuelle se rapportant au système Leclerc présentera l'un des thèmes forts du stand : la cohérence des systèmes de force. Les panneaux exprimeront les autres messages qui sont : les missions de la DGA et sa valeur ajoutée pour les programmes à l'exportation et en coopération. ■

Caroline Benech

*Chargée du bureau
communication de la Direction*

QUELQUES CHIFFRES

404 exposants dont environ 160 étrangers membres du GEIP répartis sur 56 000 m² de zone extérieure et 15 000 m² de hall.

1 000 journalistes invités.

78 délégations officielles étrangères.

PRESENTATION DYNAMIQUE A SUIPPES



Suippes a toujours été considéré comme le point d'orgue de l'exposition de Satory car très vite, le besoin d'associer des démonstrations opérationnelles, aux présentations statiques de l'exposition de matériels d'armement terrestre est apparu.

Cette année, trois grands groupes industriels, Aérospatiale, Thomson CSF, et Giat Industries, s'associent avec quelques autres sociétés pour participer à la réussite de cette manifestation.

Les manœuvres et les tirs effectués de jour comme de nuit, sur le site unique du Camp militaire de Suippes sont présentés par les hommes de la 10^{ème} Division Blindée de l'armée de Terre. Ils mettent en scène des moyens organiques, de commandement (SIC), d'artillerie (155 GCT...), des blindés (AMX 10 RC, AMX 30 B2...) sans oublier le MART (Mini avion de reconnaissance télécommandé), des tirs de missiles antichar (MILAN, HOT...) au sol ou d'hélicoptère Gazelle.

Ainsi un éventail significatif des produits nationaux ou fruits de la coopération en matière d'armement aura-t-il pu être montré "en situation". ■





Une jeune cinquantenaire



L'évolution des moyens de télécommunications a révolutionné le travail des états-majors

Sous l'impulsion du général Ferrié, la radiotélégraphie militaire donna peu à peu naissance à ce qui devait devenir en 1942, l'Arme des Transmissions. Cette arme fête donc son cinquantième anniversaire.

À la DAT, ce cinquantenaire est un peu le nôtre puisque la SEFT fit partie des Transmissions jusqu'en 1948, date de son rattachement à la DEFA et qu'elle en est aujourd'hui, le principal fournisseur des systèmes tactiques d'information et de télécommunications.

Les Transmissions "arme qui unit les autres armes", comme le souligne son inspecteur, le général de corps d'armée Anglard, exploitent un réseau militaire subdivisé en deux composantes. L'une fixe, regroupe les moyens d'infrastructure et est constituée principalement du RITTER, l'autre mobile destinée à permettre l'exercice du commandement en campagne. Les Transmissions gèrent également les moyens de Guerre Electronique de l'armée de terre.

C'est dans ces deux derniers domaines : la Guerre Electronique et des transmissions des forces que la DAT et les Transmissions sont complémentaires. L'une étudiant les systèmes et les faisant développer, l'autre les exploitant. De cette com-

plémentarité naquit par exemple le RITA, élément de base de la composante mobile qui contribua énormément à crédibiliser l'Arme en mettant à sa disposition et à celle des utilisateurs un système fiable, redondant et performant. Ceux qui ont exploité les systèmes précédents me comprendront à demi-mot. Naquirent également, pour ne citer que ceux-là, le Système de Guerre Electronique de l'Avant ou les postes radioélectriques de quatrième génération.

QUAND LE MESSAGE DOIT PASSER

Dès balbutiements du "tititata" à la sophistication des réseaux à intégration de services, du laconisme de naguère à la boulimie d'aujourd'hui, l'évolution des moyens de télécommunications qui a révolutionné le travail des états-majors et l'organisation des postes de commandement témoigne du dynamisme de tous ceux, ingénieurs et transmetteurs, qui ont œuvré et œuvrent pour donner au chef les outils de commandement dont il a un besoin capital. Car sans ses transmissions le chef est isolé, impuissant, dans l'incapacité d'assurer son commandement, d'ordonner et de coordonner sa manœuvre.

Arme jeune et dynamique, savante mais de "terrain", présente partout où le "message doit passer" au Tchad, dans le Golfe mais aussi aux Jeux Olympiques, les Transmissions ont su depuis cinquante ans répondre aux défis et enjeux qui leur ont été proposés et se préparent à vaincre ceux de l'avenir.

Amis transmetteurs, excellent cinquantenaire et, par Saint-Gabriel... vive les Transmissions ! ■

Jean-Paul Fabreguettes
Adjoint Communication SEFT

Regard sur l'ECAT



Chargé
d'assurer
les soutiens
logistique

et administratif des entités implantées sur le Centre Sully et de conduire certains travaux communs à l'ensemble des établissements de la Direction, l'ECAT met actuellement en place sa structure et son organisation. Pour en savoir plus, nous avons rendu visite à son directeur, l'OCCTAA Michel BOS.

Comment se positionne l'ECAT dans le Centre Sully?

Créé officiellement en Mars 1992, la naissance de l'Établissement Central de l'Armement Terrestre s'intègre dans la réorganisation qui a été engagée par la Direction des Armements Terrestres consécutivement au départ du GIAT. Elle répond au besoin spécifique de disposer sur le Centre Sully d'un établissement doté du statut de service extérieur pour assurer de manière autonome, avec des moyens

propres, le soutien administratif et logistique des Services Centraux (PE, PFI, JAC, etc.) et des Services Techniques (CST, MOB, ASA, ELEC, etc.) avec un maximum de souplesse et d'efficacité.

L'ECAT est par conséquent un établissement prestataire de services et pourvoyeur de moyens, un peu à l'image des autres établissements parisiens que sont l'Établissement Aéronautique de Paris pour la DCAé et l'Établissement des Constructions et Armes Navales pour la DCN.

Sur le Centre Sully, l'ECAT constitue une entité autonome et son directeur a toutes les prérogatives d'un directeur d'établissement dans les domaines juridique, administratif, financier et disciplinaire. Toutefois la mission du nouvel établissement dépasse le cadre des seuls services de la DAT/Saint Cloud puisqu'il lui appartient également de fournir une assistance administrative et logistique aux organismes extérieurs à la DAT implantés sur le site: Services de l'Inspection, Stratégie et Performance ainsi qu'à certaines entités implantées hors le site, ce qui sera progressivement le cas du BPFA.

Comment est structuré l'ECAT ?

Les activités de l'ECAT ont permis de structurer l'établissement autour de six fonctions majeures que représentent les Ressources Humaines, les Approvisionnements, la Gestion Financière et Comptable, les Moyens Généraux, la Communication et la Sécurité.

Le rôle de gestionnaire dans le domaine des Ressources Humaines ne se révèle-t-il pas être prépondérant ?

C'est en ce cas un domaine très important. L'ECAT exerce en effet pour

les personnels civils du Centre Sully la responsabilité de l'employeur dans ses relations avec les tiers. Il conduit les activités de gestion de l'emploi, tout en veillant à la bonne utilisation des hommes dont dispose le centre. La recherche d'une saine gestion des effectifs et de l'adéquation des hommes aux postes amène logiquement l'établissement à animer la formation continue.

Pour tous les personnels civils du Centre Sully qui relèvent administrativement de la Direction des Armements Terrestres, l'ECAT assure les opérations de gestion individuelle et conduit les travaux de gestion collective. Il procède à la mise à disposition pour emploi des personnels en fonction des besoins exprimés par les services de la DAT/Administration Centrale, mais il en demeure le gestionnaire et le comptable des effectifs.

Ce domaine des Ressources Humaines est très vaste puisqu'il s'exerce au-delà des limites du soutien logistique des organismes extérieurs cités précédemment. Pour des raisons circonstancielles, l'ECAT a en effet la charge de la gestion individuelle et collective d'une partie des personnels de l'ACSIA, du SECAR, de la DRI et de plusieurs autres organismes dont la dimension n'a pas permis une véritable autonomie administrative. On retiendra aussi que l'ECAT gère ou administre, pour l'ensemble de la DAT, les agents placés en situation administrative particulière. L'établissement traite ainsi près de 1700 dossiers individuels dont 600 concernent des agents ayant un lien avec GIAT Industrie.

Ce rôle de gestionnaire ne dépasse-t-il pas le domaine des Ressources Humaines ?

En effet, on le retrouve encore dans

plusieurs autres activités. Ainsi l'ECAT est gestionnaire des crédits destinés au fonctionnement du Centre Sully et s'engage annuellement sur un budget de fonctionnement qui est lui-même réparti par services "soutenus". Au sein de ce budget global, chaque service a donc la responsabilité de sa propre enveloppe. De la même manière l'ECAT propose, gère et exécute le budget d'investissements du site.

Ce rôle de gestionnaire est également présent dans l'activité de fourniture des moyens généraux nécessaires au fonctionnement du site. Pour mener à bien cette tâche qui regroupe les missions de mise à dispositions de moyens matériels (locaux, équipements, mobilier, véhicules, fournitures, etc.) et la réalisation de prestations (exploitation des installations, entretien du patrimoine, restauration) l'ECAT réalise les approvisionnements correspondants et s'engage contractuellement avec ses fournisseurs.

L'ECAT pourra donc notifier des marchés ?

Le statut de service extérieur de l'ECAT autorise en effet son directeur à signer et notifier tout acte d'achat. Il a donc la capacité juridique à passer des marchés et des bons de commandes pour les besoins propres de l'ECAT dans le cadre de sa mission de soutien logistique mais également pour les besoins des services centraux dans le cadre de leurs activités.

Vous avez souligné que l'ECAT était également un établissement pourvoyeur de moyens. En dehors des moyens humains que vous avez évoqués, de quels moyens s'agit-il ?

Il s'agit de l'ensemble des biens mobiliers et immobiliers du Centre Sully qui ont été affectés au patrimoine de l'ECAT lors de sa création. Ce sont par exemple les bâtiments, les équipements, les mobiliers, les moyens informatiques, les véhicules etc... En tant que gestionnaire des immobilisations du site, il appartient à l'ECAT de veiller



Le Centre Sully à Saint-Cloud

au bon emploi des moyens mis à la disposition des services. Mais il entre également dans la mission de l'ECAT de conduire ou de réaliser les opérations d'entretien et d'aménagement et de prendre les dispositions nécessaires à l'habitabilité des locaux.

En quoi la fonction Communication de l'ECAT se distingue-t-elle de celle animée par le Cabinet de la DAT ?

En fait, il n'est pas envisagé qu'elle s'en distingue, mais plus simplement à l'image de l'activité communication dans les autres établissements de la DAT, elle a principalement pour objet de prolonger sur le Centre Sully les grandes actions de communication conduites par DGA/COMM et/ou par DAT/C/COMM. Ceci n'exclut pas, bien au contraire, des initiatives locales visant à concevoir, développer et mettre en œuvre la communication interne du Centre sans oublier la réalisation des journaux locaux: "SULLY-INFO" et "RIVE DE SEINE".

Sur un site militaire, la sécurité est un problème au quotidien...

C'est un aspect qui ne doit pas être négligé et qui demande une organisation adaptée pour traiter la sécurité et

les problèmes qui s'y rapportent de manière rapide et coordonnée. Dans ce but, la totalité des moyens a été concentrée à l'ECAT, autour de son directeur qui assure la fonction de Commandant Militaire du site. Un Officier de Sécurité, un Officier Incendie et un Agent d'Hygiène et de Sécurité partagent avec lui la mission de protéger le secret et celle d'assurer la protection des personnes et des biens.

Ma dernière question en guise de conclusion : faut-il attendre des bouleversements à Saint-Cloud ?

La création de l'ECAT n'est pas une révolution pour le Centre Sully, mais l'aboutissement d'une réflexion qui doit permettre, aux services de l'Administration Centrale, par une tranquille évolution, de disposer localement des moyens d'un soutien logistique et administratif autonome et efficace. La montée en puissance de l'ECAT devra autant que possible être transparente pour les services soutenus mais elle demandera à mobiliser beaucoup d'énergie de la part des personnels, en poste à l'ECAT, à qui il revient la lourde mais exaltante mission de participer à la création d'un nouvel établissement. ■

Vous avez dit régime budgétaire ?

Depuis 1952, la Direction des armements terrestres est dotée d'un dispositif financier d'exception qui est le Compte de commerce « Fabrications d'armement ». L'article 71 de la loi de finances pour 1992 stipule que ce compte de commerce sera clos le 31 décembre 1992. Une phrase lapidaire qui sur le plan de la gestion financière signifie que les affaires de la DAT devront être traitées selon le droit commun, c'est-à-dire le régime budgétaire. Les conséquences de ce changement.



Le régime budgétaire est un régime financier bien connu de la Délégation générale pour l'armement puisque c'est sous ce régime que fonctionnent la plupart des autres directions de la DGA. En particulier celles qui, comme la DAT aujourd'hui, ont pour mission de conduire les programmes d'armement sans avoir d'activité industrielle ni commerciale.

L'article 16 de l'ordonnance 59-2 dispose que l'ensemble des comptes qui décrivent, pour une année civile, toutes les recettes et toutes les dépenses permanentes de l'Etat est consolidé en un compte unique qu'on appelle « Budget général ». Si les dépenses d'une année sont égales aux recettes, on dit que le budget est équilibré ; si les dépenses sont supérieures aux recettes, on dit qu'il y a un déficit budgétaire, le déficit étant la différence entre les dépenses et les recettes. Quant au troisième cas où les recettes seraient supérieures aux dépenses, il n'y a pas lieu de le prendre en considération en vertu de la 2^e loi de Parkinson qui dit que : « Les dépenses s'élèvent toujours jusqu'à atteindre les recettes ».

A la différence du compte de commerce, dans le régime budgétaire, un seul service de l'Etat gère les recettes : c'est la Direction du budget du ministère des Finances. Tous les autres services de l'Etat n'ont le droit de faire que des dépenses : aussi sont-ils désignés comme « dépensiers » dans les documents budgétaires. Dans l'esprit de certains, il n'est pas exclu que cela veuille dire que les ministères dépensiers jettent par la fenêtre l'argent des contribuables. C'est pourquoi, faute de pouvoir optimiser l'efficacité des services de l'Etat en les mettant en concurrence, on comprend l'intérêt de maîtriser leurs dépenses. C'est la finalité du régime budgétaire.

DÉS SERVICES «DEPENSIERS»

Comment fait-on ? Pour chaque nature de dépenses, on fait une évaluation a priori du besoin. On confronte la somme des besoins de tous les services de l'Etat avec les recettes attendues. On constate que les besoins sont supérieurs aux ressources, ce qui conduit à prendre des arbitrages sur les prestations que fourniront les services de l'Etat et celles qu'ils ne fourniront pas. En définitive, une fois voté par le Parlement, le budget est mis en application.

Pour chacune des natures de ses dépenses, chaque gestionnaire d'un grand service de l'Etat dispose alors d'un crédit. Ce crédit est limitatif c'est-à-dire que, pour une nature de dépenses données, il lui est interdit d'engager et de dépenser dans l'année plus que sa dotation et d'utili-

ser un crédit à une autre fin que celle pour laquelle celui-ci a été prévu ; deux tribunaux spéciaux sont compétents pour juger et condamner les infractions à cette interdiction : ce sont la Haute Cour pour les ministres et la cour de discipline budgétaire et financière pour les fonctionnaires.

UNE GESTION FINANCIERE PLUS SIMPLE

Les dépenses sont regroupées par « titre ». Pour le ministère de la Défense les titres en cause sont :

- le titre III, pour les dépenses courantes qu'on désigne par « dépenses ordinaires » ;
- le titre V, pour les dépenses d'équipements, qu'on désigne par « dépenses en capital ».

Dans chacun des titres, le regroupement des dépenses d'une même nature s'appelle un chapitre.

Les crédits de rémunérations et charges sociales de l'ensemble de la DGA étant gérés par la Direction des personnels et des affaires générales de l'armement, les crédits que gèrera la DAT seront :

- les crédits de dépenses ordinaires inscrites dans les chapitres de dépenses de fonctionnement, frais de déplacements ;

- les crédits de dépenses en capital inscrites dans les chapitres d'investissements techniques et industriels de la DGA, ainsi que, comme à l'heure actuelle, les crédits destinés à réaliser les programmes d'armement dont le Directeur des armements terrestres est gestionnaire.

De façon générale, parce qu'un gestionnaire n'a à se préoccuper ni de l'équilibre de ses charges et de ses produits ni de sa trésorerie, mais seulement de ses dépenses, on peut

dire que la gestion financière est plus simple en régime budgétaire qu'en compte de commerce. Elle peut être beaucoup plus contraignante si les crédits alloués suffisent tout juste aux besoins du service.

Cependant, le passage du compte de commerce au régime budgétaire est une opération complexe qui, pour un grand nombre de services de la DAT, représente une charge considérable en plus des tâches habituelles.

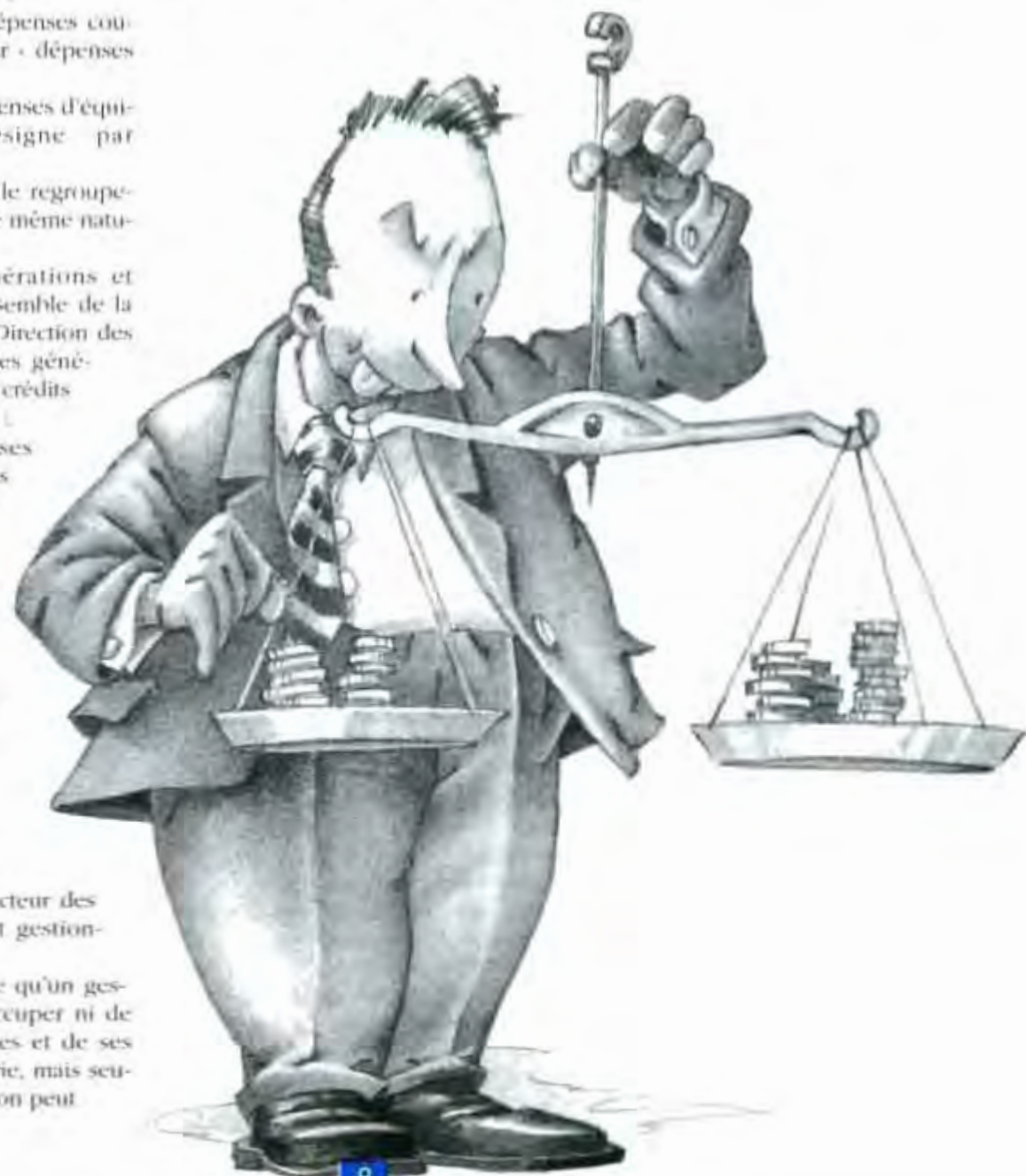
Cette opération ne pourra pas être

menée à bien pour le 1^{er} janvier 1993, de sorte qu'une période transitoire apparaît dès maintenant nécessaire. Néanmoins, à cette date, il est prévu qu'elle soit largement engagée.

Enfin, soulignons que le passage au régime budgétaire n'a d'influence ni sur la mission de la DAT, ni sur son plan de charge, ni sur le statut des personnels, ni sur leurs effectifs. ■

Niels Aschehoug

Chargé de mission compte de commerce



C'est encore la faute de l'informatique ! ...

A propos de la sécurité des systèmes d'information.



Et si demain matin votre micro-ordinateur refusait de démarrer ?
Et si votre rapport confidentiel concernant les perspectives d'évolution de votre service était rendu public... ?
Et si le logiciel de simulation numérique que vous utilisez vous donnait des informations plausibles mais erronées... ?
Et si la messagerie DAT tombait en panne le jour où vous attendez un document très urgent... ?
Et si vous formatez le disque dur au lieu d'une disquette... ?
Ces scénarios vous ont peut être déjà touchés, à moins que vous ne vous en soyez pas aperçu...
D'ailleurs, connaissez-vous les lois régissant l'informatique ? Les respectez-vous ?

Quelques éléments sur l'évolution récente des systèmes d'information...

L'informatique, ou encore art d'automatiser le traitement des informations, science jeune et dynamique envahit pacifiquement chaque entreprise, service, bureau...

Autrefois, « tour de Babel » réservée à un groupe d'initiés, elle évolue rapidement pour ne plus être une fin en soi, mais un moyen, un outil à la disposition de chacun. Cette démocratisation a lieu grâce à l'avènement de la micro-informatique, qui permet à chacun de gérer les informations utiles à l'accomplissement de son travail, avec un confort accru. Il est toutefois nécessaire de raisonner au niveau global des systèmes d'information, qui intègrent les différents aspects d'un système, tant manuels qu'automatisés : matériel, logiciels, supports d'information papier, magnétiques.

Comment exprimer le besoin de sécurité, dans un système d'information ?

DÉCENTRALISATION DES RESPONSABILITÉS

Malgré des apports indiscutables, l'outil micro, a induit une décentralisation des responsabilités qui a engendré un certain nombre de contraintes pour l'utilisateur et pour les services de support.

Le maintien d'un bon niveau de qualité et de disponibilité du service (temps de réponse, durée des indisponibilités...) ne dépend plus uniquement du service informatique.

L'introduction d'un virus dans une machine, la rendant inopérante, a souvent comme origine l'utilisa-

tion d'une disquette infectée, de provenance douteuse. La multiplication des applicatifs gérant localement les mêmes informations pose le problème de leur consolidation (ou encore intégrité) qui jusqu'alors était implicitement maintenue sur les sites centraux.

Les machines auxquelles vous confiez vos informations doivent offrir des mécanismes de protection aptes à les protéger (contrôle d'accès, chiffrement...), afin d'assurer une relative confidentialité. ■

Philippe Lemerrier,
Responsable Informatique CFAT.



Simuler n'est pas jouer !

Depuis de nombreuses années, nous assistons à l'évolution des instruments de travail de l'ingénieur et au remplacement de l'approche des "grands coefficients de sécurité" par une optimisation poussée des systèmes" grâce à l'ordinateur.

Mais où se situe cette optimisation : au niveau théorique ou expérimental ? la tendance ira-t-elle jusqu'à remplacer les essais ?

Pour répondre à ces deux questions brûlantes, il faut comprendre que le numéricien a la même démarche que l'expérimentateur : essayer de comprendre un phénomène physique, à partir des "expériences numériques", pour ensuite élaborer un modèle théorique de prévision.

Par sa souplesse, l'outil informatique contribue à l'interpolation entre des configurations voisines et aussi à l'extrapolation vers des situations nouvelles.

Ainsi, le calcul théorique peut précéder une découverte physique et apparaître comme un prolongement de la théorie, mais surtout comme un moyen d'élargissement de l'expérience.

C'est dans ce cadre que se fait l'intégration au sein du C.A.P. de l'activité "Calcul et Simulation" gérée par S.T.B. Il s'agit d'apporter un soutien théorique et élargir le champ d'expérience dans des directions explorées, enrichissant le savoir-faire du C.A.P. dans son domaine privilégié : le parachute et les procédés de largage.

Concrètement, la première étude, gérée par S.T.B. et chère à toutes les personnes touchant au parachute, porte sur le comportement, ô combien complexe de celui-ci. Cette étude, dont le but est de reproduire numériquement le fonctionnement réel d'un parachute de type

hémisphérique, se déroule en 2 phases :

- examen des phénomènes physiques mis en jeu :

- phénomènes aérodynamiques : Comment se comporte une certaine géométrie dans l'air ?

- phénomènes structuraux : Comment se modifie la géométrie du parachute au cours du temps ?



- reproduction mathématique de ces phénomènes

- mise sous forme d'équations (appelée aussi "modélisation" des phénomènes), en vue d'une programmation informatique, permettant de les reproduire par le calcul.

La difficulté est actuellement de trouver des modèles qui reproduisent des aspects aussi divers que : les conditions atmosphériques, le comportement des masses d'air au voisinage de l'avion, la structure du parachute (élasticité, rigidité...)

Chacun de ces aspects relèverait à lui seul d'un sujet de thèse.

Il est donc nécessaire de simplifier le problème, en gardant à l'esprit l'objectif fixé pour cette étude ; on entend déterminer au plus près de la réalité la valeur du choc à l'ouverture et la vitesse de descente stabilisée, pour une forme géométrique donnée de parachute.

On pourra envisager, dans la même logique, de simuler :

- les procédés de largage tel que la T.F.H. de façon à mesurer les assiettes, et les niveaux de décélération, à l'arrivée au sol des plateformes sur lesquelles se trouveraient des denrées périssables plus chères que des lest.

- le fonctionnement d'un parachute de type aile,

- dans le domaine spatial, la prédiction de retombée de charges en vue d'une activité de conseil auprès d'industriels ou d'organismes étatiques.

Bien sûr, nous n'obtiendrons avec le calcul que des résultats approchés, car la nature ne peut pas être mise en équation et de ce fait le calcul scientifique doit faire des concessions appelées "hypothèses de calcul".

Mais si l'on se donne une marge d'erreur acceptable, on peut parvenir par le calcul à des résultats satisfaisants.

Lorsque l'on songe qu'un essai réel coûte de 2 à 10 fois le prix d'un essai numérique, il peut être avantageux d'obtenir par le calcul des résultats empreints d'une erreur de 10%. ■



Ludovic Chuzet

Le contrôle de gestion

Au cours de ces dernières années de nouvelles notions de gestion des établissements ou de management des programmes d'armement sont apparues, dont le but est finalement d'améliorer l'efficacité de nos structures étatiques et de rentabiliser au mieux les investissements.

Dans le domaine de la conduite des programmes on peut citer par exemple, outre la démarche de qualité totale, l'analyse de la valeur et l'analyse fonctionnelle. Bientôt se généraliseront les concepts de "Concurrent Engineering", de Soutien Logistique Intégré (SLI) et de Productique.

Dans le domaine de la gestion des entreprises, le contrôle de gestion est devenu un outil de management essentiel et mon propos d'aujourd'hui est de vous en décrire les aspects principaux.

Et tout d'abord quelques définitions du contrôle de gestion dont vous constaterez qu'elles contiennent des références relatives à la gestion des entreprises privées mais qui sont sou-



vent transposables à nos propres problèmes de gestion :

LA DÉFINITION DU PLAN COMPTABLE 82 :

Le contrôle de gestion c'est l'ensemble des dispositions prises pour fournir aux divers responsables les données chiffrées périodiques caractérisant la marche de l'entreprise. Leur comparaison avec des données passées ou prévues peut, le cas échéant, inciter les dirigeants à déclencher rapidement les mesures correctives appropriées.

AUTRE DÉFINITION :

Le contrôle de gestion est un processus qui veut assurer la convergence des objectifs décentralisés et la cohérence des actions pour atteindre les buts fixés par l'entreprise dans le respect d'une éthique préalablement acceptée. Il se compose d'un ensemble de procédures internes. Son but est d'encourager les respon-

sables à prendre les décisions qui servent le mieux les intérêts de l'ensemble de l'entreprise et de tous ceux qui en vivent. Ce but peut être dénommé la "convergence des objectifs".

SON PRINCIPE DE BASE :

Apprécier les performances de gestion, c'est rapprocher les performances atteintes des objectifs fixés. Aujourd'hui encore à défaut de prévisions correctes, on cherche à apprécier l'évolution des résultats par rapport au passé (accroissement du chiffre d'affaires, diminution des charges...). Mais l'exploitation passée s'étant souvent déroulée dans un contexte économique et social différent, le rapprochement avec les résultats passés risque de fausser l'appréciation des performances de gestion.

Ainsi préfère-t-on désormais la comparaison avec les objectifs, principe de base du contrôle de gestion.

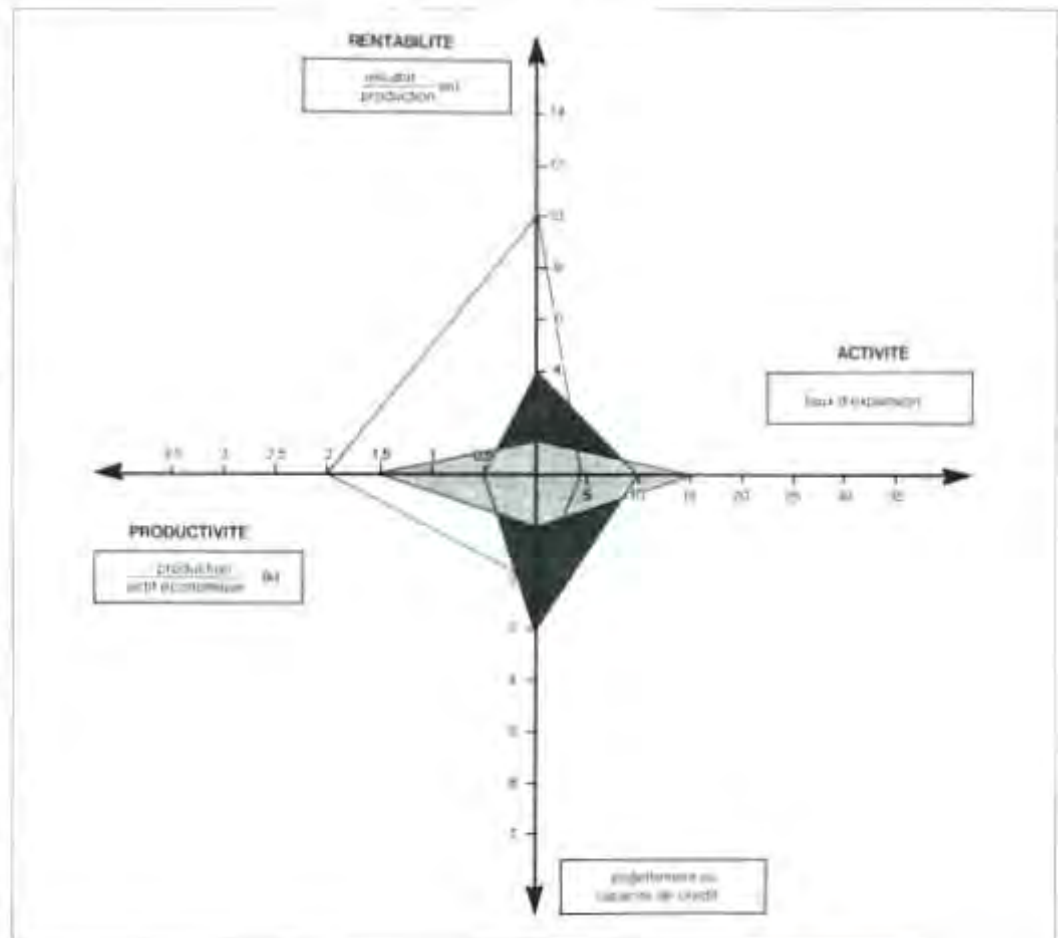
Son ambition est donc de comparer et d'apprécier en permanence les écarts entre la valeur économique des services apportés et des réalisations concrètes, et la valeur des consommations prélevées sur l'économie pour réaliser le projet.

Cette mesure d'écart entre trajectoires prévue et réelle permet de décider les actions correctrices.

LA STRUCTURE DU CONTRÔLE DE GESTION :

C'est une structure de dialogue portant sur les intentions et les réa-

appréciation de l'équilibre économique



lisations. Il nécessite un langage commun (le langage économique), des instruments de mesure (contrôle à plusieurs niveaux) et des systèmes de communication. Echanger l'information sur les intentions et les réalisations avec les autres unités, pour assurer la coordination des stratégies et des réalisations, devient primordial.

QUI EXERCE LE CONTROLE DE GESTION :

Dans ses définitions actuelles le contrôle de gestion, fonction de management, doit être :

- exercé par les cadres opérationnels,
- animé par l'équipe de contrôle de gestion.

C'est un système permanent de communication et de concertation.

LE ROLE DU CONTROLEUR DE GESTION :

Si le contrôle de gestion est un processus opérationnel qui tend à optimiser l'emploi des ressources humaines, techniques et financières pour atteindre les objectifs stratégiques de l'entreprise, le contrôleur de gestion est l'homme qui organise et anime ce processus rythmé dans le temps par des cycles répétitifs. Il doit en permanence s'efforcer de concilier la liberté de décision des cadres opérationnels, gage du dynamisme de l'entreprise, et la cohérence des objectifs partiels par référence aux choix stratégiques préalablement décidés.

Ne possédant pas d'autorité hiérarchique, il agit par persuasion et autorité de compétence.

Le contrôleur de gestion a le devoir d'exprimer son opinion sur la qualité de la gestion en distinguant :

- la pertinence dans le choix des objectifs,
- la qualité des décisions prises,
- la valeur des résultats obtenus.

Dans cette situation, il doit adopter deux attitudes claires :

- vis à vis des cadres opérationnels en restant impartial dans ses avis et conseils,
- vis à vis de la direction en refusant de servir d'accusateur public à partir de jugements de valeur basés uniquement sur des critères économiques.

LA PLACE DU CONTROLE DE GESTION DANS L'ORGANISATION :

Le contrôle de gestion ne doit pas se situer au-dessus car il doit être un outil de "guidage" (à l'origine, c'est une notion venant des USA, et, control = guidage). En France, on l'a transformé en "contrôle"

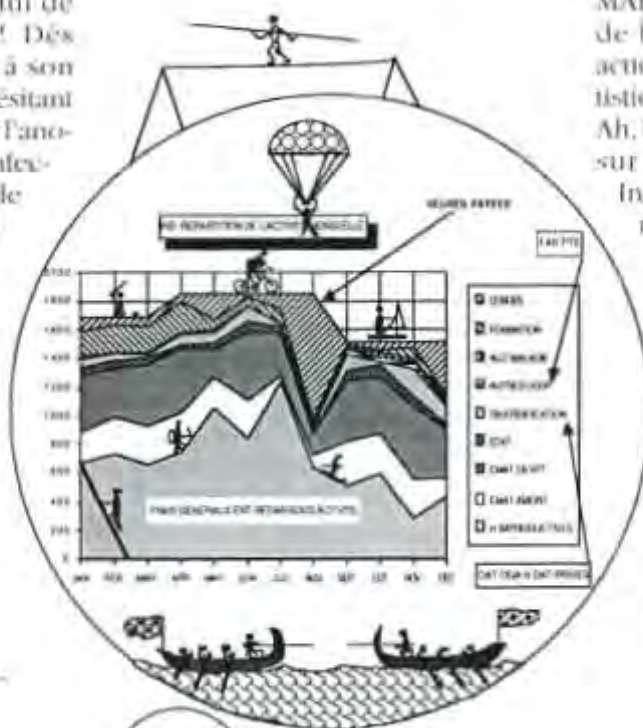
Il peut être également auprès de la direction comme conseil mais il doit surtout être auprès des services pour les assister.

Le contrôle de gestion ne doit pas participer aux décisions : il doit apporter les informations nécessaires à la prise de décision. ■

Bernard Osterroth

Le contrôle de gestion revu et corrigé

Ah, le dur travail que celui de contrôleur de gestion ! Dès l'aube il faut, les yeux rivés à son écran, comme le journaliste hésitant devant son prompteur, traquer l'anomalie, virus insidieux venant infecter le plus sain des tableaux de bord ! Car comme dirait Cousteau devant la prolifération d'algues nocives en Méditerranée, "c'est pas avec des eaux claires qu'on fait des bonnes soupes !" N'étant pas très sûr de la citation, il vaut mieux s'intéresser à des phénomènes locaux (ou locaux) tels que la prolifération d'une espèce qui était en voie de disparition, "L'UO PRODUKTIV", qui est en passe de remplacer "L'UO KEPA-POINTE". Et en plus, il faut essayer les souffres narquois des "KA-



MALPOINTE", groupuscule d'agités de la carte magnétique, dont les actions terroristes font sauter les statistiques.

Ah, heureusement, on peut compter sur la section TIN (Traitement, Intervention, Neutralisation) pour nous sortir de ce pétrin, et surtout sur une petite souris qui, dommage, n'a d'yeux que pour un beau KLAVIER auquel elle est très attachée. Et la liste des choses à faire encore est si longue ! Penser à son budget, réparer mon tableau de bord car j'ai plus d'arme et, en cas, pour la prochaine descente, je vais me faire greffer un bâton de ski à la main droite, en Kas! ■

Jean Paul Seigneurie



Gros plan sur... l'atelier maquettes

Celui qui, au CAP n'a jamais eu besoin de rien a peut-être une excuse pour ne pas connaître le service AUP (Auto-Prototype), mais

tous ceux qui un jour ou l'autre ont dû résoudre un problème concernant l'avancement de leurs études ou de leurs essais, ont pris le chemin du "garage" pour y trouver le boulon qui fait défaut, le soudeur qualifié pour réparer en urgence ou un fraiseur appliqué qui écoutera attentivement la

supplique du bricoleur stressé et pressé. En effet, quand la réussite d'une étude ou d'un essai passe par la fabrication d'une maquette ou d'un prototype de faisabilité, en vraie grandeur ou à échelle réduite, il s'avère parfois plus rentable de les faire réaliser "chez soi", que de sous-traiter à l'extérieur, car l'évolution légitime de la pensée de l'auteur peut alors être facilement rattrapée par des personnels qualifiés dans le domaine de la mécanique générale, de la soudure ou du montage et d'adaptation de matériels.

Une des plus récentes réalisations de cet atelier a été la fabrication de la maquette à l'échelle 1/4 d'une plate-forme PC 7 (5,53 m de long à l'échelle 1). Pourquoi

comportement est le plus stable lors de largages à très faible hauteur. Le but des essais en soufflerie étant lui-même d'obtenir divers

coefficients aérodynamiques (C_x , C_z , C_m , C_l ,...) afin de faire fonctionner une simulation informatique de manière optimisée."

Ainsi fut dit, ainsi fut fait, et la maquette de la plate-forme naquit un jour des mains expertes du personnel de AUP. ■



une telle maquette ? Christian Josse, ICT du Centre Technique va nous fournir quelques explications :

" L'amélioration du procédé de largage TFH passe par l'élaboration d'un logiciel de simulation informatique, qui doit être alimenté par des données issues d'essais en soufflerie, seule façon de s'affranchir de longs et contraignants essais en vol et donc de réduire sensiblement le coût de cette étude. La maquette destinée aux essais en soufflerie représente donc la charge à larguer définie par une approche informatique comme étant celle de



La course en short

Alors ce stage, intéressant ?
Non, pas intéressant!...
Tout simplement passionnant !.

Et en effet, ce serait se montrer particulièrement difficile que de ne pas avoir apprécié une telle manifestation, dans la mesure où ce second EUROPEAN PARACHUTE SYSTEMS TECHNOLOGY SHORT COURSE[®] a permis de réunir pour la deuxième fois en Europe, mais pour la toute première fois en France, les plus éminents experts mondiaux du parachute (et Dieu sait qu'ils ne sont pas légions ces passionnés du freinage aérodynamique par structures souples).

Honneur au CAP qui a su, dans cette entreprise, valoriser une nouvelle fois son image par une contribution à la préparation de ces journées (mailing des invitations par CCT), par l'organisation d'une visite de l'établissement fort appréciée de nos invités étrangers mais aussi, et surtout par la tenue d'une conférence d'un excellent niveau technique. Notre spécialiste textile, M. PONTROUÉ (PON PON pour les intimes) n'a en effet rien eu à envier, que ce soit par la teneur de son exposé ou par la qualité de sa présentation, aux autres intervenants même les plus renommés. Sa modestie dût-elle en souffrir, je me dois de rapporter le jugement du collège britannique sur la conférence de PON PON ; jugement exprimé en anglais, que je traduirais approximativement par

"exposé d'un très haut niveau technique !"

CACIQUES ET JEUNES LOUPS

Pour en revenir à ce "stage court", traduction littérale de short course, des papes incontestés (les COCKRELL, GARRARD, LINGARD, DOHERR, JOHNSON) aux jeunes Einsteins des équations, toute la famille des spécialistes du parachute, calcul ou conception, compréhension des phénomènes physiques ou experts en fabrication, s'était donné rendez-vous le 6 avril, à ODYSSUD (Blagnac) pour échanger des connaissances.

Transmissions de savoirs sous forme de conférences magistrales de 1 à 2 heures, ou, plus simplement, discussions informelles autour d'un café lors des pauses (entractes indispensables à la récupération entre deux exposés); ces échanges se sont avérés très fructueux, qu'il s'agisse de la dynamique du parachute, des méthodes de résolution des équations mais aussi de la connaissance des dernières nouveauté

tés en matière de technologies et conception des parachutes.

Pourtant, de mon point de vue, le stage avait assez mal commencé : en effet, la matinée du lundi était consacrée à des exposés sur les grandes généralités du parachute et les bases de la dynamique de son fonctionnement qui laissaient, en final, une étrange impression de déjà vu et "archi" connu, comme une amère sensation de faire déjà partie des "anciens" du système (d'aucuns diraient "vieux"). Mais dès le lundi après-midi, cette première mise en jambe, sans doute nécessaire à l'établissement d'une base commune de discussions, a rapidement fait place à des conférences techniquement plus complexes ; les connaissances ou informations nouvelles étant alors transmises à un rythme croissant à mesure que la semaine avançait.

MODELISATION

Et c'est ainsi que nous nous sommes petit à petit retrouvés, les 45 ou 47 participants à ces journées du para-



chute, plongés dans un univers où les équations de Lagrange flirtent avec l'aéroélasticité et la dynamique des structures souples que personne n'a encore réussi à mettre intégralement en équations ; les uns, les plus jeunes, avec la certitude d'aboutir un jour à cette modélisation totale tant recherchée ; les autres, les plus anciens avec l'ironie de ceux qui ont renoncé et n'y croient plus.

Volontairement, je n'entrerai pas dans le détail technique des conférences ; tout comme je laisserai à d'autres présenter l'après-midi de visite du CAP. Je souhaite simplement m'en tenir aux seuls commentaires ou impressions générales que m'ont laissés ces cinq journées.

- Tout d'abord il convient de noter que toutes les interventions (y compris celle de PON PON, traduite avec un léger décalage) ont été faites en anglais. Première difficulté, et non des moindres, qui s'est trouvée notablement renforcée par une grande diversité d'accents, du plus clair des intervenants britanniques, au moins compréhensible de l'Américain typique qui de plus avait attrapé un terrible mal de gorge.

- Je voudrais souligner ensuite ce qui, de mon point de vue a permis de rendre ce stage intéressant ; c'est son caractère très vivant dû notamment à l'interactivité entre participants et intervenants. Les dialogues se sont souvent rapidement instaurés, consécutifs à des questions posées ex abrupto, préludes à des échanges fructueux d'expériences entre spécialistes œuvrant dans un même domaine d'activité très spécifique.



concentration profonde

- Enfin, on peut se demander ce qu'il restera, d'ici quelques mois, d'un tel stage : qu'en avons nous finalement retenu ?

LE BILAN

Que la méthode de travail des Américains n'évolue guère en matière de conception des parachutes. En effet, jusqu'à présent, et pour fort longtemps encore semble-t-il, l'étude d'un nouveau parachute passe pour eux, de façon immuable, par l'utilisation de la "bible" : le seul et unique "KNACKE'S BOOK" (prononcer "canaquie" sans hésiter !). Parfaite encyclopédie de l'ingénierie du parachute, ce livre rassemble les abaques, courbes, résultats expérimentaux de l'innombrable quantité d'essais (avec mesures) réalisés par les américains. La recherche d'une nouvelle définition de voilure, c'est-à-dire tout le travail de conception de l'ingénieur ; s'effectue alors, systématiquement toujours de la même façon, très classique, par recherche d'analogies avec l'existant, le connu, référencé dans le KNACKE'S ; d'où les limites d'une telle méthode, à savoir l'utilisation quasi exclusive des formes classiques et très

connues des voilures (parachutes à rubans notamment) sans recherche de nouvelles géométries plus originales.

En guise de conclusion, je voudrais terminer par deux réflexions complémentaires à méditer :

1°) je pense qu'il est très bénéfique, voire même nécessaire de pouvoir faire un break, comme nous avons pu le faire en participant à ce stage, pour prendre le

temps de confronter des connaissances et avoir un peu de recul par rapport aux contraintes quotidiennes. Cela permet de "rafraîchir les mémoires", diraient nos informaticiens.

2°) nous n'avons pas eu, au cours de ce stage, connaissance d'une révolution en matière d'étude et de conception des parachutes ; domaine qui reste toujours aussi vaste et complexe. Les Américains continuent à enrichir leurs banques de données et à mettre à jour en conséquence leur "bible" de référence qu'ils continuent à utiliser de manière systématique. Mais qu'en est-il de la recherche et des méthodes de travail des Soviétiques qui n'étaient pas présents à ce stage ?

Peut-être en saurons-nous davantage fin avril, à l'issue de deux journées de conférences, à Madrid, réunissant les Espagnols et les Soviétiques sur le même thème ?

Mais ceci est une autre histoire... ■

Paras d'essais

Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le 3 mars 1991 ? Non ?



Petit monstre ivre...

Moi si ! Je m'installais pour 16 mois au Centre d'Expériences Aériennes Militaires de Mont de Marsan afin d'y suivre la formation de parachutiste d'essais.

"Les paras d'essais". Pour analogie on devine qu'ils sont aux parachutes ce que les pilotes d'essais sont aux avions :

- Ceux qui testent en avant première les nouveaux équipements.

Comme eux aussi, ils se doivent d'être parmi les meilleurs dans leur domaine afin d'atteindre leurs objectifs :

- Ne rien laisser au hasard et détecter la moindre faille d'un nouveau matériel. La vie des futurs utilisateurs en dépend.

On comprend mieux la raison de cette

durée de 16 mois.

Au menu, une partie théorique proche de celle des pilotes en matière d'aérodynamique, de mécanique du vol, de météorologie, de navigation ou de médecine aéronautique. S'y ajoutent des disciplines propres à la livraison par air sous toutes ses formes telles que la mécanique du saut ou l'aérolargage.

Parallèlement est effectuée une partie pratique essentiellement consacrée aux sauts en tous genres avec tous les types de matériels existants, du parachute à ouverture automatique équipant les Troupes Aéroportées, au parachute du siège éjectable du Mirage 2000.

Cette progression orchestrée par des parachutistes d'essais confirmés est ponctuée par une multitude de tests. Elle permet de développer la justesse de raisonnement, la précision du geste, le sens absolu de la sécurité et l'aisance dans ce monde merveilleux

mais inhabituel qu'est le milieu aérien. C'est ce long parcours que j'ai eu la chance de suivre en compagnie de quatre autres parachutistes de l'Armée de Terre et de l'Armée de l'Air.

Un bain de longue durée chez les opérationnels qui m'a permis de mieux comprendre les contraintes auxquelles sont confrontés ceux qui quotidiennement utilisent nos matériels et nos techniques.

Ce fut également pour moi l'occasion de leur expliquer ce qu'est la DGA, quelles sont ses propres contraintes et quel est son fonctionnement.

Malgré tous ces nouveaux atouts, je n'ai pas la prétention de vouloir révolutionner le CAP, je suis simplement convaincu que ces connaissances techniques et humaines nous aideront à travailler ensemble, mieux, plus vite et plus juste pour fournir aux spécialistes de l'aérolargage des équipements performants et adaptés. ■

Jean-Christophe Berland



Qui a bu, totra, Exercice d'évacuation en mer

Merci d'être venus !

Au cours de ce second trimestre les activités divers concourant à la communication interne et externe de l'établissement ont connu un rythme soutenu.

17 et 18 mars

Ressources humaines - Depuis quelques années ce vocable a remplacé celui de "service du personnel". Est-ce simplement une concession à la mode nouvelle (comme on emploie à présent non voyant pour aveugle ou mal entendant pour sourd), ou véritablement l'expression d'une dimension nouvelle que l'on cherche à donner à la fonction. Ne faisons pas de procès de (mauvaise) intention et

retenons la deuxième formule qui semble être la plus conforme à l'expression de la vérité à la DAT. Toujours est-il que cette fonction, sous la houlette féconde de Jean Pierre MALARDEL, développe une intense activité au sein de la DAT. Régulièrement les responsables RH font le point de la gestion d'ensemble, recentrent la politique, définissent les moyens et tracent les perspectives. Le CAP a eu le plaisir d'être cette fois

08 avril

Le symposium international "parachute course" au cours duquel le CAP a, par la personne de Bernard Pontoué, fait une intervention remarquée sur le sujet des textiles techniques, a rendu visite au CAP. Les quelque cinquante éminents spécialistes qui ont donné suite à l'invitation

représentaient 9 nations des pays occidentaux. Tous ont paru vivement intéressés par nos moyens et nos techniques. Peut-être est-ce une pierre de plus pour l'édification d'une structure européenne d'étude et d'essais ou, tout au moins, la possibilité d'un rapprochement pour des actions communes ponctuelles.

30 avril

C'est devenu une habitude bien ancrée et un mécanisme bien huilé. L'instruction spécialisée matériel parachutage - largage de l'ERGIM/ALAT/Aéro de Montauban, en fin de cycle d'instruction, emmène les offi-

ciers et sous-officiers stagiaires en visite au CAP. Le Capitaine Burny, comme ses prédécesseurs, connaît l'importance de la coopération entre nos établissements et fait en sorte que les cadres qui passent chez lui nous connaissent bien. A la prochaine fois.



Ressource et chaleur humaine

l'établissement d'accueil du "sommet". Groupe sympathique et chaleureux mais qui joua de malchance (tout comme nous) pour la présentation de largages TFH : le C160 ayant "pété une durite" au dernier moment. Le soir, une visite du musée Saint-Raymond (que l'AUTAN vous recommande), constitua la partie culturelle de la visite.



Un auditoire branché



Théorie et pratique

LE MONDE OPERATIONNEL

Dans le cadre de la communication interne, le Colonel Philippe COIFFET, adjoint militaire au Directeur a entrepris un cycle de conférence visant à familiariser davantage les personnels du CAP avec les unités opérationnelles et les missions auxquelles elles participent. Ainsi, dès le début du premier trimestre une première présentation sur l'inter-

vention française en Turquie (sujet traité par ailleurs dans le tronc commun du n° 34 de L'AUTAN) ouvrit le cycle. Cette présentation, réalisée avec le concours et la participation d'officiers de la 11e DP, fut un succès.

La deuxième présentation a braqué le projecteur sur la Force d'Action Rapide, grande unité qui est notre par-

tenaire principal. Cette fois encore les personnels du CAP ont marqué un vif intérêt pour cette intervention. Il faut dire que l'ensemble du personnel est motivé par la connaissance de l'organisation et du fonctionnement des organismes au profit desquels ils travaillent.

Désormais, pour ces présentations les niveaux III seront conviés. ■

CONVENTIO



les yeux dans les yeux

En fait, la DGA est de moins en moins conventionnelle (avec l'acception figée que l'on donne à tort à ce mot) et de plus en plus "à la page". Sa politique de communication a pris véritablement son essor il y a trois ans et la première convention qui s'est déroulée à Rennes en est, au plan de la communication interne, la plus remarquable manifestation. Cet esprit nouveau qui souffle sur la DGA et les idées forces qui s'en sont dégagées, il fallait en

rendre compte au CAP. En effet, cette première convention (du latin "conventio" : assemblée d'état qui se réunit pour créer ou modifier des lois) ne réunissait que les établissements de l'Ouest et de Paris. Notre tour viendra l'an prochain.

Faisant d'une pierre trois coups, Fleury Lepot, l'adjoint communication au Directeur en a profité pour présenter à l'ensemble du personnel le cadre général de la communication à la DGA, la convention et le plan de com-

munication du CAP, lequel tire sa légitimité de celui de la DGA et de la volonté déterminée de la Direction.

Il n'y a pas eu de révélation pour la politique menée au CAP, les rapports hiérarchiques étant, depuis longtemps déjà, spontanément ouverts et la politique de communication menée par les Directions successives depuis des années marquée du sceau de la continuité. Il reste qu'il convenait d'expliquer le fil conducteur existant entre les diverses actions menées aux plans interne et externe et leur justification par les objectifs fixés dans le projet d'entreprise.

Si nous avons bien compris l'esprit de la convention, il s'agit de décorserter la DGA, de diminuer les strates hiérarchiques, de susciter le dialogue vertical et transversal, de briser les clivages et d'amenuiser les prétentions. Un prénom, un nom, une fonction. D'aucuns pourront trouver cette démarche superficielle et pourtant cela ressemble à une mini-révolution. Un préjugé favorable semble se dégager d'une majorité de personnels. Alors ? Essai à transformer ! ■

LE PETARD MOUILLE

L'annonce a fait l'effet d'une bombe ! Le plan d'investissement à cinq ans est sorti et le nouveau bâtiment pour le conditionnement et le pliage est repoussé. Simplement des crédits (4 MF, une paille !) sont prévus pour améliorer les conditions de travail au D8. L'Administration Centrale n'a pas estimé cet investissement comme étant directement productif actuellement. En revanche, l'extension des labos textiles est prévue et avancée dans le temps. La transformation du bâtiment

et de la maquette de soute C160 figureront également au programme, un marbre et des lunettes lasers pour le contrôle, après essais, des conteneurs aérotransportables seront réalisés et acquis. En tout c'est 18 MF d'investissements accordés.

Simplement les priorités ont été modifiées en raison du contexte - largement exposé par ailleurs - et ne sont retenus pour l'instant que les investissements productifs.

Toutefois, en raison de l'inquiétude

des personnels, le Directeur décide une première au CAP: réunion de tous pour un exposé sur le programme d'investissement, son importance et son contenu. Une heure plus tard, la bombe n'était plus qu'un pétard mouillé. Divers bénéficiaires d'investissements ont pu en direct apporter des précisions. Une couvée de "canards" n'a pu prendre son vol pour crispier inutilement l'ambiance. C'est ça la communication de prévention de crise. ■

MACARONAGE

La remise du brevet militaire de parachutiste d'essai aux cinq stagiaires de la promotion interarmées 91 a eu lieu le 03 juin 1992 au Centre d'Expériences Aériennes Militaires de Mont-de Marsan, sous la présidence du Général de Division Aérienne Eugène Cœuret (E.M.A.A. / Sous Chef Programme) et en présence du Général Urwald et de l'ICA Gastarriet.

Parmi les brevetés figuraient l'ETA Jean-Christophe Berland, adjoint au Chef du Centre d'Essais, et l'Adjudant-Chef Patrick Grosset-Granche qui viendra renforcer la cellule DTE du Centre d'Essais à partir du mois d'août. Rappelons que ce brevet sanctionne une instruction de quinze mois qui permet aux futurs parachutistes d'essais de se former à toutes les techniques d'emploi du parachute (largage, parachutage, éjection ...) et de devenir des partenaires privilégiés dans le cadre de nos activités. ■



instant solennel



l'ancien et la course

Les cerfs volants

Le 16 novembre à 15h30, la 12^e batterie est réglée par un observateur en cerf-volant lancé de la position de tir" ...

C'est en lisant cet extrait du Journal de Marche de mon Régiment que j'ai décidé d'en savoir plus et suis parti à la recherche des cerfs volants militaires. A l'occasion de la guerre du Golfe certains ont semblé découvrir l'importance du renseignement dans la profondeur du champ de bataille, nécessaire pour conduire et non subir la bataille. Ce fut un souci permanent des chefs de guerre avec qui infiltraient des espions (avec pigeons voyageurs) sur les arrières adverses et cherchaient à se placer sur un point haut pour mieux voir les fluctuations du combat. La naissance de la chimie au 18^e siècle a permis de s'affranchir des pigeons et du relief, grâce à l'hydrogène gonflant le ballon apparû à Fleurus en 1794.

Le ballon sphérique de Fleurus, reconduit tel quel en 1885 sous le nom de Renard, a un défaut majeur : il devient instable dès que le vent atteint 12 m/s et se "couche" pour un vent de 18 m/s (1). Ces deux vitesses sont fréquentes dans l'Est de la France à l'altitude de travail du ballon (800 à 1500 m) c'est pourquoi il fut finalement peu employé au 19^e siècle. Quelques bricoleurs de génie mirent au point, de 1908 à 1913, des cerfs-volants montés utilisables pour des vents de 8 à 25 m/s. Ils partiront en guerre en 1914.

C'est l'épopée des sections de cerfs-volants de la 30^e Compagnie automobile d'Aérostiers que je vais vous raconter.

UN PEU D'HISTOIRE :

Il faut remonter aux chinois. Les cerfs volants ont été inventés en 380 av. JC par le philosophe taoïste Mong Tzeu parti à la recherche du sens de la Vie (TAO) ou énergie suprême qui maintient la nature (yin et yang) en équilibre. Il pense en avoir trouvé la manifestation la plus pure dans le vent (qi). Le vent est une force immatérielle issue de rien (wu) ; mais ce rien peut créer de l'énergie (qi) et soulever des charges... on maintient l'équilibre naturel. Les cerfs volants servent aux Taoïstes à "chevaucher le Vent", c'est-à-dire, à maîtriser et comprendre l'Énergie essentielle" créée dans les "vents puissants de la zone la plus pure de l'atmosphère" qu'ils situent à 40 li (2300 m).

En 559 après JC, l'empereur Gao Yang, taoïste converti au bouddhisme décide de faire bénéficier ses adversaires de la "libération des êtres vivants capturés", préconisée par Bouddha. Il les attache à de grands cerfs volants, les fait monter et coupe la corde. Le Prince Yuan Huang Tou, lancé de la tour du Phénix d'Or (30 m) atterrira à 3 kms, sain et sauf.

Les chinois eurent une utilisation plus pratique des cerfs volants.

Militaire : Signaux pour les unités dispersées, lancement de tracts et feux grégeois.

Civile : Cerfs volants musicaux, pêche au large à partir du rivage...

Marco Polo rapporte qu'avant d'effectuer une grande croisière, les chinois enferment un homme dans une cage

d'osier attachée à un cerf volant qu'ils lancent par grand vent. Si la cage monte droit dans le ciel, le voyage sera prospère.

En Occident, il faut attendre 1893. Un météorologue australien, nommé



libellule, esprit du vent, monte!

Hargrave, met au point un cerf volant parallélépipédique très stable, mais surtout, capable de soulever des appareils de mesure de 30 kg pour sonder l'atmosphère à différentes hauteurs. A la même époque, la marine du Tsar utilise un cerf volant demi-cylindrique pour élever ses fanions d'ordres. Hargrave est copié ; la météo française naissante met en service des cerfs volants dans son centre du Port de Bois d'Arcy à Trappes dès 1904. Quelques militaires du génie à l'esprit curieux, cantonnés à St Cyr (près du Bois d'Arcy) remplacent les baromètres par un appareil photo pour

"téléphotographier" les positions adverses (2). Le commandant de réserve Dolfus organise en 1909 un concours de cerfs volants militarisés avec trois finalités : capacité d'emport (50 kgs souhaités), stabilité, démontabilité (pour faciliter le transport). Le cerf volant du capitaine Madiot, un Hargrave amélioré et militarisé, gagne ce concours.

Mais le "bond technique" est apporté, peu après, par le Capitaine Saconney qui met au point un système d'attelage de plusieurs cerfs volants. Madiot capable de soulever des charges de 2 à 300 kg par des vents de 8 à 25 m/s. Ce sont les "trains Saconney". Saconney est un aérostatier du 25^e Bataillon, du Génie, en garnison à St-Cyr. Il souffre de voir les ballons captifs de son unité mis hors service par des vents de 12 m/s dont la fréquence enlève toute crédibilité militaire à ce matériel. Son concept n'est donc pas "opposé" mais "complémentaire" des ballons. Ce qui explique qu'en 1917, le ballon s'étant affranchi du vent, il abandonnera les cerfs volants sans état d'âme.

Après des essais faits à son compte, il "retient l'attention" du Commandement en 1913. A la déclaration de guerre, il existe 2 systèmes d'armes cerfs volants, en expérimentation à la 30^e Cie d'aérostatiers rattachée au 1^{er} Rgt du Génie (par décret de 1913, l'aérostation est rattachée au génie). Une section est à St Cyr, l'autre à Epinal (3).

UN PEU DE TECHNIQUE

- Un cerf volant Madiot est un double parallélépipède de toile auquel 8 baguettes de bambou donnent sa forme définitive (4 x 3 x 1 m). Le poids du cerf volant est de 15 kg. La surface portante équivalente de 12 m².

Pour un vent de 12 m/s la charge utile est de 5 kg au m².

La mise en oeuvre du système Saconney est la suivante :

• Le câble est déroulé sur le sol dans le sens du vent de 200 à 400 m suivant la force de ce vent.

• Un premier cerf volant est fixé en bout de câble : c'est le cerf volant pilote (12° de cabré).

Lui sont associés 2 cerfs volants d'attelage (15° de cabré).

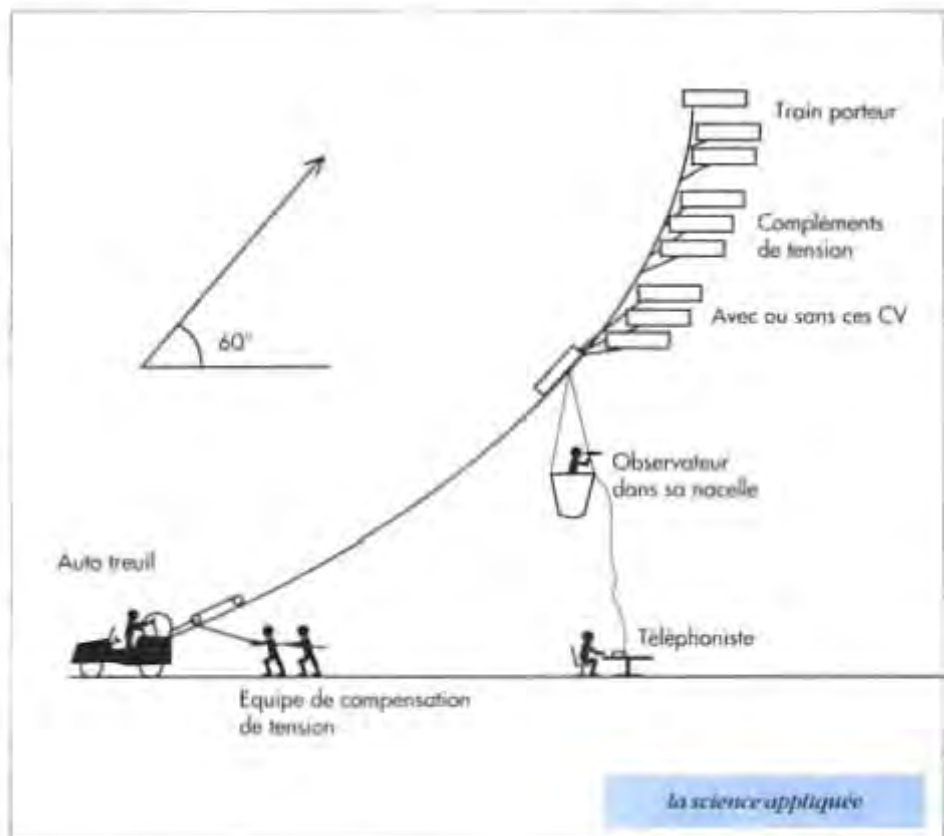
Ces cerfs volants forment le train principal (TP) stabilisateur de l'ensemble final.

Jusqu'à l'altitude où l'on souhaite "travailler". C'est une façon de sonder la constance du vent à ce niveau.

On envoie, alors, sur le câble, "en position" des cerfs volants supplémentaires pour obtenir une tension de 300 kg (poids de 500 m de câble et de la nacelle d'observation).

Celle-ci est obtenue par :

- 6 cerfs volants pour un vent de 12 m/s



• Le TP est lancé à bras, en profitant du vent ou en créant un vent relatif en courant.

(1) En plus, ses parois sont poreuses. Il faut une vraie usine pour générer l'hydrogène. En plus, ses parois sont poreuses. Il faut une vraie usine pour générer l'hydrogène.

(2) Cne Dorand et Lt Bois, 25/2 du 1^{er} Génie

(3) Les anglais mènent des essais semblables. La première ascension en cerfs volants sera faite en 1894 par Baden Powell (celui des scouts).

On laisse filer l'ensemble TP + câble

- 2 cerfs volants pour un vent de 25 m/s.

Elle correspond à une pente du câble de 60°.

Les "trains Saconney" stabilisés, on fixe le trolley porte-nacelle sur le câble tendu. On fait monter nacelle et observateur à la hauteur voulue (environ mi-câble) grâce à un train de 3 CV. On peut redescendre déconnectant 1 ou 2 CV. Mais les déplacements sur un câble à 60° sont impressionnants. Aussi l'Instruction provisoire sur la manoeuvre des unités de cerfs volants (du 17.01.1916) prescrit que la nacelle

est fixée sur le câble avant sa tension complète au milieu de la longueur qu'il est prévu de dérouler et sans cerf volant de soulèvement.

Le trolley ne sert plus qu'à faire atterrir la nacelle avant les cerfs volants lorsque le câble est à 20°. A partir de 10° de pente, la stabilité de l'ensemble des cerfs volants est difficile à maîtriser.

La tension obtenue, on met en route la nacelle de l'observateur reliée au sol par un lien jusqu'à la hauteur voulue pour l'observation.

· Dans les premiers essais, Saconney avait prévu de faire monter la nacelle au trolley de l'observateur sur le câble prétendu à un train supplémentaire de 3 cerfs volants. On la faisait redescendre en déconnectant 1 ou 2 cerfs volants. Ceci devait permettre d'assurer des relèves d'observateur sans redescendre les "trains sustentateurs". Cependant, le règlement de manoeuvre rédigé après les premières campagnes, ne prévoit plus cette solution (1). La nacelle est fixée sur le câble au milieu du câble ? à dérouler avant le décollage. Le trolley est conservé pour permettre à la nacelle d'atterrir séparément avant la manoeuvre de rappel des trains ; opération difficile à mener en "stabilité", donc en sécurité pour l'observateur.

· L'expérimentation a montré que la stabilité de l'ensemble dépend de celle du cerf volant pilote et de sa

position par rapport aux autres cerfs volants. Il est donc nécessaire de pouvoir observer en permanence le cerf volant pilote et de le stabiliser en agissant à tout moment et en douceur sur la tension du câble. Il ne faut pas le perdre dans les nuages.

Même stabilisés, les trains, soumis aux variations constantes des vents qui les portent, exercent sur le câble des tensions qui donnent à la nacelle des mouvements verticaux pénibles pour l'observateur. Saconney a prévu des durées de mise en place de 2 à 4 heures, correspondant au maintien de la constance du vent. Sa nacelle à trolley mobile permettant des relèves d'observateurs dans ce créneau. En fait, les durées d'observation se situent entre 20 et 45 minutes et l'on préférera ramener l'ensemble au sol ce qui nuira à son efficacité opérationnelle.

Suite et fin au prochain numéro. ■

Jacques Seignan
Chef du Bureau Etudes du CAP 64-68

(1) Instruction provisoire sur la manoeuvre des cerfs volants du 17.1.1916.

ÉPHEMERIDE

10 AU 11 JUILLET

Sortie des retraités

18 JUILLET 1992 - 12 SEPTEMBRE

Sorties vélo

25 JUILLET - 29 AOUT -

19-20 SEPTEMBRE - 10 OCTOBRE -

31 OCTOBRE

Sortie montagne

3 au 14 AOUT 1992

Fermeture de l'établissement

5-6 SEPTEMBRE

Sortie canoë-kayak

13 SEPTEMBRE 1992 -

Raid Garona (report)

29 SEPTEMBRE 1992 -

Célébration St-Michel

OCTOBRE

Rallye auto

4 OCTOBRE 1992 -

Journée des familles

EN CONTINU

Concours photo

EN CONTINU

Tournoi de tennis



la montée au front

Et de trois !

En franchissant la ligne d'arrivée de Granollers, à quelques kilomètres de Barcelone, Thierry Deles, Jean Luc Saune et Jacques Vigneau ont mené l'équipe du Centre Aéroporté au terme de son troisième RAID Midi Pyrénées - Catalunya.

Et quel RAID : 114 équipes, près de 3000 participants, plus de 900 véhicules et un nombre non moins impressionnant d'embouteillages et de ralentissements divers ! Ceux qui ont essayé de passer le week-end de Pentecôte en Espagne devraient s'en souvenir.

Côté résultats, pas de grande surprise en ce qui concerne les équipes de tête qui restent intouchables. Derrière par contre, la lutte est serrée et cela donne lieu à quelques duels épiques au cours desquels chacun s'efforce de préserver une place acquise à la sueur de son front... entre autres. Conséquence, cela court vite et même très vite puisqu'avec une vitesse moyenne supérieure à 13,7 kilomètres à l'heure, nous ne sommes que, je ne sais combien exactement, assez loin derrière les premiers qui, cette année encore, ne nous ont pas attendus.

Côté ambiance, ce fut un peu humide mais néanmoins super. Il n'a même pas été nécessaire de baillonner François Gosselin ce qui est quand même un signe caractéristique de la bonne humeur qui pouvait régner au sein de l'équipe.

Maintenant le RAID a vécu, et l'heure est au bilan. Lorsqu'il y a trois ans nous nous sommes lancés dans cette aventure, nos objectifs se limitaient à participer et si possible arriver entier à Barcelone.

Aujourd'hui, ces objectifs sont plus que dépassés et la dynamique qui s'est créée autour de cette course anime le CAP tout entier, chacun a pu le constater. Il ne tient qu'à nous que cela continue et d'après ce que j'en sais, cela continuera. Mais un peu de patience, c'est une autre histoire... ■

Bruno Delannoy



EQUIPE CAP :

Coureurs :

G. GOUZI, F. GOSSELIN, B. de COURCIVAL, H. NAN, G. RAIGNE, J.C BERLAND, J.L SAUNE, T. DELES, J. VIGNEAU, V. FAURE

Accompagnateurs :

B. CASTERAN, F. LEPOT, M. RAUD, Y. LAPORTE, B. DELANNOY

Sécurité course :

G. BRU, J.N LARUE



CERCLE DES AMITIÉS

Le Cercle des Amitiés a tenu son Assemblée Générale le 3 mars 1992. Il rassemble cette année 121 adhérents sur les 140 personnels du Centre.

D'une activité, l'arbre de Noël, en 1988 année de sa création, il est passé successivement à deux en 1989, quatre en 1990, sept en 1991 qui ont intéressé au total plus de 400 personnes. Nous en prévoyons une vingtaine en 1992, du ski de fond à l'arbre de Noël en passant par le vélo, la montagne, la voile, le canoë kayak, le radeau, le méchoui, le tennis, la photo, le rallye auto, la journée des familles... Cette année après avoir obtenu l'agrément du DGA, le Cercle adhère désormais à l'Union Fédérale des Cercles Sportifs et artistiques des Armées; ceci consolide sa position et son organisation, assure efficacement toutes ses activités et lui ouvre des possibilités variées et intéressantes. Il est donc désormais soumis à la réglementation de l'UFCSAA. Les finances sont saines.

Le Conseil d'Administration a été élu le 3 avril 1992.

Le calendrier prévisionnel des activités de l'année est arrêté et chaque responsable mettra tout en oeuvre pour sa réussite et la satisfaction du plus grand nombre. Ce Cercle des Amitiés, fondé par quelques valeureux pionniers toujours actifs, continue de se développer grâce à l'allant et au sens des autres de quelques uns. Que tous ceux et celles qui y ont travaillé depuis le début, ceux qui continuent de s'y dévouer en soient tout simplement et chaleureusement remerciés.

Quae cum ita sint, perge quo creepisti... On continue! ■

Philippe Coiffet
Président



Le Conseil d'Administration

Président :
Philippe COIFFET

Vice Présidents :
Bruno DELANNOY - René FERNANDEZ

Secrétaires :
Christine SARRAZAC - Andrée BARBOZA

Trésoriers :
Monique BAUMERT - Jean CONQUET

Conseillers :
Josette CAUSSERAND - Roger BEDEL -
Henri JOULIA - Jean-Paul SEIGNEURIE

ALLONS TAQUINER LA VELUE...

Après trois années d'interruption, le tournoi de tennis du CAP a été relancé à la demande générale. En effet, pas moins de trente-deux participants (dont trois représentantes de la gent féminine) se sont inscrits dès le mois de septembre 91.

Les raquettes n'étaient pas trop poussiéreuses et c'est avec ardeur que fut rapidement joué le premier tour qui eut pour effet d'envoyer les vainqueurs disputer le tournoi principal et les vaincus s'affronter au sein du tournoi consolante.

La suite des opérations fut plus laborieuse, conditions atmosphériques et campagnes de largage aidant, mais rien ne devait empêcher nos guerriers (et guerrières) des courts de s'affronter dans le meilleur esprit (il ne fut jamais fait appel aux arbitres officiels et aucune plainte n'a



Le combat de Roland et d'Olivier
(V. Hugo - La légende des siècles)

été déposée auprès de la FFT.)

La logique était respectée car c'est Ludovic Chuzet et Bernard Bleas qui émergèrent de la mêlée et devaient donc disputer la finale du tournoi principal.

Une blessure pernicieuse du dernier nommé devait retarder l'empoignade qui eut lieu finalement le 7 mai 1992, et qui vit le métier de Bernard Bleas triompher de la fougue de Ludovic Chuzet après un match

agréable et équilibré qui se termina sur le score de 6-4, 6-4.

Pendant ce temps Bernard Montferran s'adjugeait le tournoi consolante face à Joseph Viruega, compromettant ainsi son avenir au Centre d'Essais.

Du fait de la défection in-extremis de nos sponsors, les 100 000\$ de prix initialement prévus étaient remplacés par deux coupes remises aux vainqueurs par le Directeur du CAP au cours du méchoui du 12 Juin.

Le vif intérêt témoigné pour ces rencontres amicales laisse augurer pour l'édition 92-93 de vigoureuses confrontations tennisistiques et peut-être si le nombre d'inscrites est suffisant, la création du premier tournoi de tennis féminin du Centre Aéroporte. ■

Yves Laporte

Tout à fait Georges...

Dès que revient le printemps et que monte la sève le long des troncs dressés, le traditionnel tournoi de foot réunit les équipes du CTO, de la STAT et du CAP. Fort de son parcours victorieux en 91 (le CAP atteignit le stade de la finale), G. Cavalli, nouveau responsable de l'équipe fanion, n'eut pas de mal à former une équipe dynamique et soudée autour de son leader. De nouveaux arrivants furent intégrés à l'équipe qui s'appretait à livrer son premier match contre celle du CTO/BM et déjà derrière le masque de la concentration pointaient les symptômes rassurants de la victoire tranquille. Par pur fair-play, notre équipe laissait engager son adversaire du jour, qui, poliment, lui redonna la balle. Certes un peu fort !

Tellement fort d'ailleurs que dès le coup d'envoi, la balle maudite finissait nonchalamment sa course au fond des filets. Ah, cruelle injustice, faire cela à notre valeureux portier qui n'était même pas chaud ! Mais cela n'entama pas le moral de l'équipe qui se rua dès lors sur les buts adverses avec le louable dessein de faire vibrer les filets. Las, toute tentative fut vaine malgré l'intense domination territoriale de nos attaquants, et c'est au moment où notre équipe sentant les adversaires s'épuiser, faisait feu de tous bois, qu'un contre malheureux dévié par le dernier cheveu d'un défenseur prit notre goal à contre-pied. La parade qu'il esquissa fut digne de figurer parmi les meilleurs moments de Télé-Foot, mais il dut se résoudre à ramasser le ballon au fond des filets pour la deuxième fois.

Le coup de sifflet final vit les équipes se séparer sur ce score et notre team, bien que désolé, jura qu'il ferait mieux la prochaine fois.

Justement, la prochaine fois était le mardi 19 Mai et l'adversaire du jour était le CTO/AC. "Nous n'en ferons qu'une bouchée", s'écrièrent en cœur les joueurs du CAP en entrant sur le terrain. G. Cavalli, le coach, avait aligné l'équipe phare, la crème de l'élite. La victoire était à notre portée. La première mi-temps fut agréable à suivre depuis le bord de la touche où la température clémente à l'ombre de la cellule Transall, avait favorisé la venue d'un nombreux public de connaisseurs (on nota en effet la présence de 3 spectateurs de moyenne sur les deux matchs dont un resta jusqu'au coup de sifflet final). Le ballon circulait aisément dans nos lignes, de l'arrière au demi, du demi à l'ailier, de l'ailier en touche... etc. Les occasions sérieuses de but furent à mettre au crédit de nos attaquants avec un tir sur la barre et deux tirs qui auraient été cadrés si le ballon, sournois et trop léger, n'était passé de peu à côté ! La mi-temps intervint sur un score de parité 0-0. Nous mesurerons le progrès accompli par notre équipe depuis le match précédent ! La deuxième période n'aurait dû être qu'un aimable passé-temps de gentlemen au cours duquel nous aurions du maintes

fois trouver la faille dans la défense adverse, mais il devait être écrit dans notre horoscope : "qui découvre son front voit le ballon au fond", et c'est par deux fois encore que le goal dépité s'en est allé chercher au fond de ses filets l'objet de tant de haine.

Nous n'avons pas gagné, c'est un fait, mais l'équipe toute

entière, à qui le succès n'est pas encore monté à la tête, s'est promis que la prochaine fois... (refrain)

Le temps avait changé ce jeudi 21 Mai, les orages du matin avaient abondamment arrosé la pelouse et la météo nationale annonçait des rafales de vent à plus de cinquante km/heure.

Sale temps pour les mouches ! Il allait falloir affûter les crampons pour améliorer l'assise d'autant plus que l'équipe se présentait en partie renouvelée, certains organismes bureaucratiques n'ayant pas supporté deux matchs dans la même semaine. Nous vîmes donc la vieille garde affronter les jeunes pousses issues du centre de formation. Le combat paraissait inégal tant la différence d'âge plaçait en notre défaveur. Mais qu'importe, le cœur y était et c'est avec une vaillance toujours renouvelée que les troupes du CAP se ruèrent à l'assaut des buts adverses. Le jour tombait quand la rencontre cessa, et la brume qui s'élevait des torsos dénudés des guerriers ébranlés résumait à elle seule l'âpreté des combats. Et le score ? Qu'importe vous dirais-je, seuls comptent les efforts et dans ce domaine là, au moins, nous étions les plus forts ! ■

Georges Cavalli



Jupi' en pleine action.

Le silence des agneaux

Je finissais paisiblement mon existence dans les entrepôts frigorifiques de la boucherie AZAM quand j'eus l'insigne honneur d'être sélectionné pour le méchoui annuel du Cercle des Amitiés. Je ne fus pas d'ailleurs le seul, car ma douce amie avec qui j'avais partagé pendant de longues semaines les herbages des Causses, m'accompagnait. Nous voilà donc parés et enveloppés pour un dernier voyage vers le château de Pogé, où Pierre (1) nous accueillit et nous jugea aussitôt : "Ah, ça c'est une pisseuse", dit-il en détaillant ma compagne. Quel œil, le bougre et il avait ma foi raison, ces petites jeunesse, on ne peut pas les retenir. Après une nuit d'attente, nuit pendant laquelle le Pierre veillait sur le feu, mélangeant stères de chênes et bois odorants, vint l'instant où on nous sortit de la fraîche quiétude de notre chambre froide (rupturale ?)



La mise en train

Un point douloureux restait en suspens. Est-ce que ça fait mal la première fois, pensais-je en regardant la lourde broche d'acier. Ma douce compagne accepta l'engin qu'introduisait hardiment Pierre et mon tour vint enfin sans que l'y prenne garde. "Aïe", ne puis-je m'empêcher de soupirer tant je me sentais gêné! Le ventre rempli de poivrons, tomates et autres condiments avait été recousu d'une main experte et je tournais maintenant au dessus des braises comme un sacré pan en enfer. Mon reconfort était la



Le maître des fourneaux

présence, tête contre tête, de ma petite amie avec qui je devisais gentiment pendant que notre peau dorait et pendant que s'agitaient au loin, dans les cuisines du château, une bande d'allumés qui se shootaient au Basmati.

Le spectacle qui se déroulait en cet instant dans les cuisines valait en effet son pesant d'herbes odorantes. Pendant que Mamie Josette (2) et Mémé Monique (3) s'escrimaient autour de 50 salades vertes, Jean-Louis (4) tentait l'incroyable exploit de découper un Brie de Meaux en 80 parts identiques, le tout fait scientifiquement non pas avec une règle à

calcul mais avec une règle de menuisier. Le résultat fut à la mesure de nos aménités, c'est-à-dire parfait! Le riz quant à lui fut bientôt cuit dès que l'eau voulut bien frémir d'aise dans son faitout. Les crevettes, le thon se sacrifièrent pour égayer sa pâle blancheur et les tomates bien vite accompagnées de quelques grains de maïs formèrent une entrée riche en senteurs et en couleurs. L'horloge inexorablement poursuivait sa ballade et les aiguilles en son cadran marquaient bientôt l'heure d'abondance. 12h30, l'heure que le président avait choisie pour rassembler ses troupes et les inviter à se rassembler autour de la table

dressée pour accueillir le punch doré qui les y attendait.

Quelques envolées lyriques plus loin et quelques coupes distribuées aux vainqueurs du tournoi de tennis, vint le moment tant attendu de passer à table. Enfin mon tour



Le Président et ses assesseurs

allait venir de contenter leurs estomacs, de raviver leurs palais et d'épater leurs papilles. Je me sentais cuit à point, tendre comme un nouveau-né, et si parfumé. Ma compagne fut découpée en premier sitôt débroschée; des mains aguerries découpaient ses filets et les plateaux aussitôt emportés allaient régaler d'insatiables gosiers. Mon tour allait venir, je le devinais et je sentis enfin le froid de la lame transpercer mon corps et délivrer mon âme. Les ventres sont tendus et les boules sont lourdes sous le ciel plombé. Avant que vienne l'orage pour éloturer une si belle journée, je vous adresse depuis le paradis des agneaux mes plus tendres pensées. ■

Bécécécé.

(1) Pierre Maurice, (2) Josette Moréno, (3) Monique Baumert, (4) Jean-Louis Remy



Le Directeur, le Président et le vainqueur

Invitation aux Bourgognes...

ou l'après-midi d'un taste-vin

La foire internationale de Toulouse (25 Avril - 3 Mai) est l'occasion pour beaucoup de visiteurs de découvrir la diversité des richesses de notre pays. Chacun d'eux a le loisir de déguster au cours de son périple au milieu de stands riches de tentations, les produits du terroir en général et les vins de Bourgogne en particulier. C'est à cette rude tâche (de vin) que je me suis adonné une après-midi durant.

Ayant pris soin de ne pas me précipiter, comme l'ours mal léché sur une ruche abandonnée, vers le premier stand venu, je m'approchais l'œil averti vers un noble représentant de la gent viticole qui attendait le chalant.

Le premier vin que je goûtai était un Côte de Beaune, sans prétention mais qui préparait favorablement le terrain. Je passais rapidement par un cru du Beaujolais, un Morgon frais et gouleyant pour suivre avec un Savigny-lès-Beaunes (cru classé) qui laissait une légère impression d'acidité. Mon estomac n'appréciait guère ! Mais la chaleur de l'accueil me fit oublier jusqu'au nom du propriétaire et je continuais, les idées encore claires. Peut-être une halte aux vins d'Alsace s'imposait-elle comme une parenthèse et pour se refaire un palais. Aussitôt dit, aussitôt bu !

Issus des chais du propriétaire récoltant Georges Lorentz, les vins qui me furent présentés régalaient les pupilles et les papilles. A commencer par un Muscat, vin blanc sec au nez puissant et profond mais léger en bouche, à boire avant les repas ou pour accompagner au dessert une petite forêt noire. Passons aux Gewurztraminer, plus connus mais dont la dégustation s'impose. D'abord un millésime 89 de chez G. Lorentz, au nez moins affirmé, mais rond en bouche avec

des senteurs de fruit très appuyées. En progressant dans la gamme, un excellent Sigillé 90 (confrérie alsacienne que l'on peut comparer aux Taste-vin de Bourgogne), puis un Gévurz 90 Médaille d'Or, très fruité, mais avec une légère pointe d'acidité due à son jeune âge. Ma préférence ira sans contestations au Sigillé.

Ayant l'impression d'avoir le feu à l'oreille gauche je prenais alors le temps de visiter l'ensemble de la foire, remettant à l'heure du goûter la suite de la visite. Cinq heures, l'heure du thé, et du Chablis ! Tout d'abord un Petit Chablis 89, du Propriétaire récoltant Bruno Hamelin, vin de plateau, très fin, agréable à boire en apéritif. Puis un chablis 1^{er} Cru Vau-Ligneau, issu de côteaux exposés Sud-Sud Est, très fruité, excellent pour vin de garde. Suivirent des vins aux noms évocateurs comme Fourchaumes, Montée de Tonnerre, Vaudésirs, les Preuses, qui tous savent séduire par leur finesse et leurs saveurs fruitées. A titre d'exemple, le Chablis 89 "Fourchaumes", une référence, est vendu 75 F la bouteille. J'avais gardé le meilleur pour la fin car dans ma poche attendait une invitation pour une dégustation chez un négociant-éleveur de bonne réputation, la Maison Poulet Père & Fils. L'accueil fut chaleureux comme il sied aux bourguignons et j'entamais la dernière ligne droite (si l'on peut dire) par un Chablis Saint Jean 91, jeune et trop léger à mon goût, un vin de demoiselle. Les choses devinrent plus intéressantes avec un Monthélie blanc 89, une curiosité, qui tire en arôme sur le Meursault, avec un goût de terroir indéfinissable et très agréable. A retenir ! Mariage garanti avec poissons et crustacés et osez-le avec le foie gras, vous ne

serez pas déçus.

L'heure était venue de taster les rouges qui sont les joyaux de ce généreux pays. Je choisis de découvrir des crus aux noms moins connus des acheteurs mais que les amateurs apprécieront. Un Auxey-Duresses 89, situé entre Pommard, Monthélie et Puligny-Montrachet, au bouquet épicé et à la robe cerise, puis un Morey Saint Denis 88, Clos Saulon, légèrement âpre en bouche, bouquet plein et généreux, très bon au deuxième verre, et pour finir un Fixin, appellation contrôlée située au dessus de Gevrey Chambertin, sans grand relief mais agréable.

Je pensais devoir quitter ces lieux aux charmes assassins quand pour m'achever peut-être, on sortit de derrière les fagots un Chambolle Musigny 89, superbe vin de plaisir, avec un bouquet parfait, fin et à la fois long en bouche. La personne qui m'invitait le surnomma d'ailleurs la "Jaguar" des vins et c'est vrai que nous aurions fait un brin de route ensemble, mais boire ou conduire, il faut choisir. ■

Jean-Paul Seigneurie



Les dix vins bouteilles

Coupoles et fourchettes

LA CLOSERIE MAGE

Déambulant le nez en l'air, délicieusement oisif, l'œil attiré par les façades et cours intérieures d'hôtels particuliers, vous pourrez arriver à la closerie par trois voies tracées dans cet authentique vieux Toulouse si cher à nos cœurs.

La closerie est au point de rencontre des rues Mage, Perchepinte et Nazareth. C'est en fait une placette qui, bizarrement, n'a pas de nom. Baptisons là "rêve d'un soir".

N'essayez pas de vous garer dans l'une de ces rues car vous courrez au devant de déboires. La place du Parlement, la place des Carmes ou la place St-Etienne accueilleront sans difficulté votre véhicule et vous pourrez arriver sur le lieu des agapes dans l'état d'esprit décrit au début du récit...

La porte poussée, le sourire d'Andrée Lebrun, maîtresse des lieux et hôtesse accomplie, vous mettra à l'aise. Vous aurez un peu l'impression d'entrer dans la salle de séjour d'un ami aisé qui possède une maison ancienne et beaucoup de goût. Murs de briques, galerie de tableaux, haute cheminée, rochelle, tables rondes et chaises tapissier au point de hongrie. Vraiment, un endroit quiet, chaleureux et charmant.

Quand est-ce qu'on mange ? A oui, c'est vrai, nous sommes aussi venus pour ça ! De ce point de vue également, c'est élégant. Patrick Criquebec, maître des fourneaux qui vient des régions atlantiques, a apporté avec lui son savoir faire les poissons. Le filet d'empereur aux fèves et cumin nous

a enchanté le palais (menu marayeur à 125 F) et le panaché de poissons à la fondue de poireaux (menu 95 F) en a enchanté d'autres. Le Waterzoï de poissons (cuisine flamande, Andrée Lebrun est native d'outre-Quievrain) ou le filet de loup à la fleur de safran, choisis à la carte, sont de vrais bonheurs.

La maison a gardé la tradition du père SARIS ancien propriétaire et présente la gamme des foies, confits et magrets de canard. Ici la plupart des herbes utilisées viennent du jardin des propriétaires. Tout le canard est fait maison et le saumon ainsi que les magrets sont fumés de même. Le plateau de fromage a de l'allure et les desserts excellents (oh ! cette crème brûlée !).

NOTA :

Bon vin rouge du domaine de Ribonnet situé sur les collines de la Lèze. C'est le vin de l'aéronautique car c'est Clément Ader qui en fut le propriétaire jusqu'à 1923. Dans les blancs, un Pacherenc de Vic Bielh soutiendra à merveille vos poissons. ■

Fleury Lepot

Menu 95, 125, 145, 175 F
A la carte compter environ 150 F
Fermé le dimanche et le lundi midi.

La Closerie Mage
49, Grande-Rue-Nazareth
Tel. 61.55.34.01



...et la chemiserie
crépissait doucement

LE JOURNAL

JOURNAL INTERNE
DE L'ETABLISSEMENT DE TOULOUSE
155, av. de Grande-Bretagne - B.P. 3023
31024 TOULOUSE CEDEX
Tel. 61 31 39 15

Directeur et rédacteur en chef
de la publication
Fleury LEPOT

COMITÉS DE RÉDACTION

Etablissement
Andrée BARBOZA, Jean-Christophe BERLAND,
Jacqueline DEMARNE, Bernard BLEAS,
Roland BOUCHET, Alain CHAPELET,
Bruno DELANNOY, Jean DUCCOFFRE,
Christian JOSSE, Bernard MONTFERRAN,
Jean-Paul SEIGNEURIE.

Tronc commun
Philippe BENSUSSAN, Caroline BENECH,
Jean-Pierre DESGRAVES, Laurent CHARRAULT,
Michel DUFOUR, Jean-Paul FABREGUETTES,
Fleury LEPOT, Anne TETE.

Ont collaboré à ce numéro :

Etablissement
B. OSTERROTH, P. COIFFET,
L. CHUZET, Y. LAPORTE, G. CAVALLI,
J. SEIGNAN, B. CAROL, BEEFE
Tronc commun
N. ASCHEHOUG, C. BENECH, L. DURASNEL,
J.P. FABREGUETTES, P. LEMERCIER.

Crédits photos

Photothèques:
DAT, CAP,
MUSEE HISTORIQUE DE L'ARMEE.

Illustrations

R. FAJEAU, J.-F. DUMONT, Y. BERNARD.

Conception d'ensemble
HINTZY-HEYMANIN et associés

Tirage : 850 exemplaires
N° 35

Copyright

La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations de ce bulletin est strictement interdite sans accord du responsable de la publication.

Impression
Imprimerie DOULADOURE
N° ISSN 0396 - 8723





Salut l'artiste !

Juin 1992. Une page de l'AUTAN se tourne. Avec le départ en retraite de Roland Fajeanu, le cordon ombilical qui nous rattachait encore à l'ancienne famille est coupé. Sa plume, son crayon, son fusain, ses pinceaux, tour à tour spirituels, lucides, caustiques, parfois railleurs gardaient toujours un fond d'humanisme, de chaleur humaine voire de tendresse sous-jacente. Son art, mis au service de notre journal, lui avait, dès la première heure, donné son

look puis, au fil des années, l'a fait évoluer. Le vent d'AUTAN, devenu entité personnifiée, sous une forme jouffle et tonitruante, nous était devenu presque sympathique en nous faisant oublier les tourments et tracass professionnels qu'il nous cause.

L'ATTRAIT DU TRAIT :

Soyons lucides, un grand nombre de nos lecteurs parcourait l'AUTAN pour y



La belle équipe.

trouver, au détour d'un article parfois aride ou d'un intérêt incertain pour le plus grand nombre, la touche d'humour graphique qui relevait la sauce et appâtait le lecteur. Souvent c'était aussi la touche finale, l'enluminure qui parachevait l'article ou lui conférait une dimension nouvelle. Décidément Monsieur Fajeanu le vide que vous laissez ne pourra être comblé. Il restera peut-être, pour ceux qui ont de l'imagination, à rêver sur certains articles en songeant à la vision caricaturale que vous auriez pu en avoir.

HAÏE D'HONNEUR :

L'actuel comité de rédaction, auquel s'associent ceux qui, dans le passé, ont œuvré pour faire du journal ce qu'il est devenu, vous font une double haïe d'honneur et vous ménagent une sortie sous les applaudissements. Les anciens rédacteurs en chef, Max Cathala - fondateur de l'AUTAN - et Christian Josse se joignent à moi pour vous remercier chaleureusement de leur avoir si souvent sauvé la mise par votre imagination. Tous se félicitent d'avoir pu apprécier l'aimable modestie d'un homme à qui le talent n'a jamais tourné la tête.

Au revoir Monsieur Fajeanu nous vous souhaitons une longue retraite couleur pastel. Si les paysages et compositions qui passent de vos yeux au bout de vos doigts vous laissent parfois une bulle blanche, faites nous l'amitié d'y peindre notre Autan. Et comme vous l'avez habillé de rêve et rendu sympathique, qu'en juste retour des choses il continue à souffler sur vous l'inspiration sans laquelle il n'est point de talent. ■

Fleury Lepot

ARRIVEES

■ Monsieur
GOUZY Jean
IEF 2ème classe

Affecté à CT
à compter du
1.05.1992



■ Docteur MAUGARD
Médecin de contrôle
Affecté depuis le 01.01.1992

NAISSANCES

■ Quentin fils de
M. DE COURCIVAL Bertrand
né le 14.03.1992

■ Floriane fille de
M. NOYAT
née le 17.03.1992

■ Jean-Baptiste fils de
M. LOUBERE Jean-Marc
né le 05.05.1992

■ Nicolas fils de
M. CUSSIGH
né le 07.05.1992

PROMOTION

■ Monsieur DELES Thierry
reçu au concours IEF

■ Monsieur RATIER
nommé ICT position II
à compter du 01.01.1992



TOULOUSE

. hier... aujourd'hui... demain .